Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 19 MARS 1919. — No. 2

Agriculture et politique

La question du tarif

La situation politique ne s'éclaircit pas vite à Ottawa. On s'attarde à des discours plus ou moins oiseux, on semble peu pressé d'aborder les questions brûlantes susceptibles de mettre le feu aux poutres et de précipiter une crise fâcheuse.

Cet ajournement de l'échéance fatale favorise peut-être les politiciens à la recherche de l'heureuse combinaison grâce à laquelle tout s'arrangera, encore une fois, sans trop de heurt; mais pendant qu'on se livre, là-bas, à un laborieux travail de coulisses aux résultats problématiques, l'Ouest agricole s'énerve et devient de plus en plus exigeant. Ses revendications sont bien connues. Elles se sont affirmées d'une façon toute particulière, cette année, à chacune des trois conventions provinciales, où le "programme des fermiers" tracé par le Conseil canadien d'Agriculture a été endossé avec enthousiasme.

L'Ouest en a donc assez du tarif protecteur qu'il subit depuis trop longtemps et il estime que le moment est venu de livrer la bataille décisive qui assurera au cultivateur un traitement plus équitable. L'heure n'est plus aux temporisations ni aux demi-mesures, mais à l'action énergique. Les Grain Growers l'ont signifié clair et net à leurs représentants à Ottawa. Le secrétaire de l'association les prévient que "les cultivateurs de la Saskatchewan suivent les débats au Parlement avec un suprême intérêt et une ardente sollicitude. Toute proposition, ajoute-t-il, tendant à faire accepter un compromis sur la question du tarif susciterait parmi nous le plus violent ressentiment. Nous attendons des députés de l'Ouest une attitude inflexible quant au programme des fermiers."

Les Fermiers Unis d'Alberta exercent la même pression auprès de leurs représentants et les mettent en demeure d'accomplir immédiatement les réformes demandées. Nos législateurs sont littéralement bombardés de suppliques, voire d'ultimatums et de menaces. L'agitation n'est pas uniquement en surface et ce serait une grave erreur de croire qu'on en aura raison par les procédés habiles qui ont pu réussir en d'autres circonstances. Tom Sales, l'un des vétérans des Grain Growers de la Saskatchewan et l'un des membres du comité exécutif de l'association tenait, ces jours-ci, des propos qui semblent traduire le sentiment général: "S'il ne se fait rien, à Ottawa, au cours de cette session, il se fera quelque chose dans l'Ouest... Les cultivateurs, jusqu'ici, ont eu assez de paroles doucereuses d'Ottawa et il est temps que chacun comprenne qu'aujourd'hui ils sont décidés à obtenir des actes. Le programme des fermiers n'est pas destiné à fournir aux politiciens matière à beaux discours; il représente une idée qui fera son chemin jusqu'à obtenir la consécration de la loi."

La question du prix du blé, qui vient se greffer sur celle du tarif, est une autre cause d'anxiété pour le cultivateur. Elle ne paraît pas devoir se régler à son avantage. En Europe, on est nettement opposé au contrôle gouvernemental et à l'établissement d'un prix fixe. Il est clair que les pays qui devront s'approvisionner au dehors ont intérêt au maintien de la loi de l'offre et de la demande.

Toutes les probabilités indiquent que la prochaine moisson produira plus de blé que n'en requiert la consommation mondiale et l'on prévoit une baisse du prix en conséquence. Les experts estiment qu'avec le marché libre, il tombera à $1.25 et peut-être plus bas. Les Etats-Unis ayant adopté un prix minimum assez avantageux—$2.26—le fermier canadien va se trouver dans une situation tout à fait anormale, s'il n'obtient du gouvernement une semblable mesure de protection. On comprend qu'il hésitera à semer beaucoup de blé, au coût actuel de la semence et de la main-d'œuvre, avec la perspective d'écouler sa récolte à $1.25 le minot.

Les députés de l'Ouest sont évidemment bien disposés à l'égard de ces revendications dont ils reconnaissent le bien-fondé; mais tout en désirant ardemment les voir aboutir, ils redoutent la crise politique inévitable qu'entraînerait leur attitude intransigeante sur ce point. Cette crise, l'opposition ne l'appréhende pas moins que les libéraux unionistes. La situation incertaine où l'a laissée la disparition soudaine de son chef ne lui permet guère d'envisager pour le moment le retour au pouvoir.

On comprend dès lors qu'un arrangement à l'amiable, qui replâtrerait tant bien que mal le bloc unioniste, apparaisse comme la solution idéale dans les milieux parlementaires. Mais la grande question est de savoir si les agriculteurs de l'Ouest se contenteront de demi-mesures. Nous avons vu qu'ils sont bien déterminés à exiger l'acceptation de leur programme intégral. Si leurs députés les suivent jusqu'au bout, ce sera la scission dans les rangs unionistes et le triomphe facile de l'opposition, grâce au renfort des cinquante-quatre représentants libre-échangistes de l'Ouest.

Mais il faut compter avec les roueries des politiciens. Pronostiquer sur la tournure que peuvent prendre les événements d'ici quelques semaines est difficile. Attendons toujours le discours du budget de M. White. Ce sera sans doute le jet de lumière qui éclairera une situation bien obscure.

DONATIEN FRÉMONT.

Les Alliés nourriront l'Allemagne

La délégation alliée chargée de régler la question de la remise des navires ennemis en échange de provisions a eu son entrevue à Bruxelles avec la délégation allemande. Il n'y a eu ni salutations ni aménités d'aucune sorte. Les Allemands ont accepté humblement les conditions qui leur étaient offertes. Ils recevront une ration mensuelle de 370.000 tonnes de vivres.

SIMPLES NOTES

"Le Canada n'oublie pas, s'est écrié M. Foster à Lyon, que sur sa population de huit millions, plus d'un quart est d'origine française et parle la langue française." Quoi qu'en dise notre ministre du commerce, nos gouvernants l'oublient néanmoins un peu trop fréquemment...

* * *

Sir Thomas White vient de déclarer que le gouvernement a l'intention de présenter un bill qui maintiendra le régime de la prohibition jusqu'à une année après la déclaration officielle de la paix.

* * *

Le livre de M. William-Henry Moore sur le conflit des races et des langues au Canada, The Clash, *fait son chemin, non seulement au pays, mais à l'étranger et jusqu'en Europe. La* Documentation Catholique, *nouvelle revue française publiée par la maison de la Bonne Presse de Paris, en donne dans sa première livraison une étude très sympathique. On annonce qu'une version française de l'ouvrage de M. Moore paraîtra prochainement à Paris sous le titre:* le Choc. *Nous rappelons que le* Clash *est en vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., à Prince-Albert.*

* * *

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne vient d'atteindre sa quinzième année. Elle est déjà passée de l'adolescence à la jeunesse. Elle a déjà lancé dans la société toute une génération d'hommes qui se sont formés dans ses cercles, qui se sont pénétrés de la grandeur et de la vérité des principes qu'elle enseigne et pratique. Ce beau passé justifie tous les espoirs en un avenir encore plus fructueux. L'A.C.J.C., éprouvée par la Guerre, va se reconstituer aisément et travailler avec une ardeur nouvelle à remplir son programme d'étude, de piété et d'action.

* * *

Les agences télégraphiques internationales affirment que le Saint-Père aurait adressé un appel aux Puissances participant aux travaux de la Conférence de la paix à Paris. Le Souverain Pontife leur recommandait de conclure le plus promptement possible la paix avec l'Allemagne, représentant que d'après des informations particulières et bien précises qui lui sont fournies, il y aurait danger pressant, pour la Germanie, d'une crise de bolchevisme qui pourrait bien se communiquer aux pays voisins.

* * *

L'Agence Cook décourage les touristes d'aller visiter la zone de guerre en France et en Belgique, l'été prochain. Outre que les facilités de transport et le confort moderne feront défaut, il est probable que les habitants des régions dévastées ne verraient pas d'un bon oeil de riches étrangers se promener au milieu de leurs villes et de leurs villages en ruines. Les touristes devront attendre l'été de 1920 pour se livrer à leur sport.

* * *

M. l'abbé Narcisse Troie, supérieur général des Sulpiciens au Canada, est mort subitement d'une syncope. Il était âgé de 76 ans et avait été nommé supérieur en 1917. C'était le premier Canadien français élevé à ce poste.

* * *

La première femme inspecteur des écoles publiques au Canada vient d'être nommée à Toronto. C'est Mlle Marty, autrefois professeur au Collegiate d'Ottawa. Elle est graduée de l'Université Queen.

* * *

M. Norman Lambert, secrétaire du Conseil canadien d'Agriculture, est de retour de Paris, où il était allé représenter les intérêts agricoles du Canada.

* * *

MM. les abbés Poirier et Rahard, qui ont fait une tournée de colonisation aux Etats-Unis, spécialement dans le Rhode Island, rapportent que cinquante familles canadiennes-françaises de là-bas viendront s'établir, au printemps, dans le sud de la Saskatchewan.

Wilson en France

Le président Wilson, Mme Wilson et leur suite ont débarqué à Brest le 13 au soir. Une heure après, ils partaient pour Paris.

M. Wilson a assisté à la séance du conseil suprême de guerre à laquelle les conditions de paix ont été finalement adoptées.

L'assaillant de Clemenceau est condamné à mort

Emile Cottin, l'anarchiste qui a attenté à la vie du premier ministre Clemenceau, a été condamné à mort par la cour martiale. Le verdict a été unanime.

Les experts médicaux tiennent Cottin pleinement responsable de ses actes.

Le mouvement spartakiste est réprimé

Les troupes du gouvernement allemand, après de rudes combats, ont réussi à expulser les Spartakistes de la partie est de Berlin, y compris Lichtenberg. Elles ont fait un nombre considérable de prisonniers, dont beaucoup ont été exécutés sommairement.

Les troupes sont entrées dans Lichtenberg après avoir copieusement bombardé les principaux nids de la résistance. Les Spartakistes ont fui, abandonnant armes et munitions.

Assemblée annuelle du Conseil canadien d'Agriculture le 1er avril

Le Conseil canadien d'Agriculture tiendra son assemblée annuelle à Winnipeg le 1er avril. Ce sera la plus importante depuis son organisation. Des questions d'importance nationale seront discutées et l'on tracera le programme futur des fermiers canadiens en ce qui touche à la politique. Le programme du Conseil d'Agriculture a été adopté par toutes les organisations agricoles du Canada. Il s'agit maintenant de trouver le moyen de réaliser ce programme.

La Chambre des Communes se trouvant en session à Ottawa, les délibérations et les décisions du Conseil d'Agriculture seront suivies avec intérêt par nos députés.

La cathédrale de Winnipeg en partie détruite par le feu

Dans la nuit de lundi à mardi, le feu a détruit le sanctuaire et la sacristie de la cathédrale Sainte Marie, à Winnipeg. C'est une perte considérable pour la paroisse, dont la situation financière se trouve compromise.

Une vie nationale canadienne

M. Lindsay Crawford, rédacteur en chef du *Statesman*, dans une conférence devant le club de Réforme, à Montréal, a fait un appel à l'unité et à la concorde entre les diverses races et les diverses classes.

"Il faut, a-t-il dit, que tous nous apprenions à nous créer une vie nationale canadienne ayant des idéals qui soient ceux du Canada. Il ne faudra donc avoir qu'une seule loyauté qui ne sera pas la loyauté à des pays qui ne sont pas le nôtre mais une loyauté qui soit bien canadienne. Non pas de cette loyauté qu'ont certaines gens qui se tournent vers Londres pour tâcher d'y décrocher quelque titre honorifique. Le vrai salut, celui qui nous sortira du malaise où nous sommes est au pays et ici seulement. Ce pays n'est pas anglais et il ne doit pas être une petite Angleterre, ni une petite Irlande. Lorsqu'un nouveau venu arrive ici, qu'il entend y vivre des ressources du pays, on ne doit pas essayer d'en faire un Anglais. Avant tout cela il faut penser que ce nouveau venu arrive au Canada et qu'il doit se former une mentalité et des idéals qui soient bien canadiens."

BILLET A PATRICE

Mon cher Patrice,

Ayant épinglé sur ma poitrine ton vert et vivace "shamrock", tout à côté de ma non moins verte et non moins vivace feuille d'érable, permets-moi de t'adresser ces quelques lignes. Le geste superbe qui soulève toute ta Verte Erin doit faire tressaillir ton coeur en ce jour plus que jamais. Que saint Patrice soit bientôt le patron d'une nation libre et sans entraves! Je ne désire pas, pour ta patrie, la dérision sacrilège de liberté que nous connaissons en terre canadienne; non, que ta patrie jouisse d'une indépendance pleine et absolue; que, délivré enfin d'une oppression plus d'une fois séculaire, elle puisse vivre sa vie à elle, sur une terre à elle, sous un ciel à elle.

Mais toi, qui vis en terre canadienne depuis plusieurs années, peut-être ne pourras-tu jamais contempler l'île verdoyante où sont nés tes pères. Alors, tu es appelé à faire partie de la nation qui ne doit être ni anglaise, ni française, ni irlandaise, mais canadienne tout court. Chaque groupe ethnique qui compose ce jeune peuple doit employer ses aptitudes propres et ses qualités maîtresses à la réalisation d'un idéal commun. Droits égaux et justice égale pour tous et chacun, telle est la condition sans laquelle l'union canadienne n'est qu'une chimère.

Comme cadeau de fête, je t'envoie un livre qui vaut son pesant d'or: le "CLASH" de Moore. Lis-le et fais-le lire à tes amis, qu'ils soient dans Toronto la Pure ou ailleurs.

Mais je te quitte sur le champ, afin que tu puisses commencer sans tarder ce magnifique apostolat. Sois assuré que Saint Patrice y applaudira du haut du ciel où, je l'espère, se réuniront un jour tous les vrais Irlandais.

Jean-Baptiste de l'Erable.

Le jour du Canada à la Foire de Lyon

Le 13 mars était le jour du Canada à la foire de Lyon. Au banquet qui a été donné, le maire Herriot a célébré la grande part prise par le Canada dans la guerre. Sir George Foster a parlé avec éloquence pendant trois quarts d'heure, en français d'abord, puis en anglais.

Le Canada, a-t-il déclaré, est venu à la France, non seulement pour l'assister sur le terrain des affaires, mais aussi pour l'aider à restaurer son territoire dévasté. Les difficultés de tranport et d'échange pendant la guerre ont empêché le Dominion de participer sérieusement aux foires précédentes, mais aujourd'hui que la lutte est finie, l'invitation a été acceptée cordialement.

Le Canada recherche les produits français, aussi bien qu'il offre les siens à la France. La camaraderie des deux pays au camp, dans la tranchée et sur le champ de bataille devrait être accentuée dans le travail de paix et de reconstruction.

Le Canada n'oublie pas, a continué sir George Foster, que sur sa population de huit millions, plus d'un quart est d'origine française et parle la langue française. La France, de son côté, ne devrait pas oublier que sur son sol sacré plus de 50.000 soldats canadiens dorment leur dernier sommeil avec ses propres fils.

Reconnaissant la détresse de l'Europe, le Canada, en dépit de ses sacrifices durant la guerre, a consenti à ouvrir de larges crédits à la France, la Roumanie et la Grèce, afin qu'elles puissent acheter chez lui les denrées alimentaires et les produits manufacturés nécessaires à la reconstruction.

En terminant, le ministre canadien a exprimé l'espoir que la France supprime bientôt les barrières contre l'importation des marchandises canadiennes.

Le département de l'éducation des instituteurs sont considérable- de Régina annonce que les salaires ment plus élevés que l'année dernière. Dans certains cas, l'augmentation serait de $200.

Sortie contre les Grain Growers

Toronto, — J. S. McKinnon, second vice-président de l'association des Manufacturiers canadiens, parlant devant le Rotary Club, a fait une sortie contre les Grain Growers de l'Ouest, disant que leurs demandes actuelles au sujet du tarif constituent une menace pour tout le Canada. Il a déclaré avec force que l'association des Manufacturiers canadiens est pour le maintien d'un tarif de douanes qui assure une protection convenable à l'industrie du pays.

Le libre-échange entre le Canada et les Etats-U[illegible] rait suivi de requêtes p[illegible] échange entre le Canada et l'Angleterre, la France et les autres nations alliées — même la Chine et le Japon, où les ouvriers reçoivent quelques sous par jour pour un travail de douze heures, sept jours par semaine.

Après avoir cité des articles de journaux agricoles montrant la situation prospère des fermiers de l'Ouest, M. McKinnon a ajouté:

"En étudiant les propositions des Grain Growers, nous ne pouvons conclure qu'une chose: c'est que ceux-ci veulent se soustraire pour ainsi dire à tout impôt, y compris celui que nous a valu la guerre. Si les Grain Growers évitent les taxes, le reste de la population aura à payer davantage. Si les affaires sont taxées outre mesure, il y aura de nombreuses banqueroutes et des milliers de Canadiens seront peut-être obligés de s'en aller au loin chercher du travail, ce qui rendra les impôts plus lourds encore pour ceux qui resteront.

"Les Grain Growers de l'Ouest peuvent avoir des griefs, mais le pays demande en ce moment: Les griefs des Grain Growers sont-ils si grands qu'ils doivent être réglés les premiers? Les soldats doivent-ils attendre et être empêchés peut-être d'obtenir de l'emploi? Les artisans de la [illegible] qui sont sans occupation [illegible] que les [illegible] Grain Growers de l'Ouest soient sauvegardés?

"Les Grain Growers ont-il tant souffert pendant la guerre, par un enrôlement excessivement élevé, par leurs contributions au Fonds patriotique ou aux Emprunts de la victoire, que leur cause soit plus importante que celle d'aucun autre?

"Les manufacturiers ne prétendent pas que le tarif actuel des douanes canadiennes soit parfait. Nous pensons qu'il devrait être revisé, mais revisé scientifiquement. Nous pensons qu'avant de faire des changements, on devrait s'enquérir avec le plus grand soin de toutes les industries devant en être vraisemblablement affectées. Nous ne pensons pas que le tarif devrait être attaqué de la manière risquée préconisée par les Grain Growers."

Le service médical canadien

Québec. — Le général de brigade C. A. Smart, député conservateur de Westmont, a fait à la Législature une attaque directe contre le service médical canadien en Angleterre, en France et au Canada. Il lui a reproché d'avoir été négligent et insensible. Il a accusé de favoritisme le général Jones, le colonel Chisholm, le chirurgien général sir William Baptie, le général Foster et autres.

M. C. A. Smart a affirmé, en outre, que le général sir Sam Steele était mort d'une syncope due au traitement injuste qu'il avait reçu des quartiers généraux. Il a ajouté qu'il faisait cette déclaration avec l'approbation de lady Steele et de sa famille. Le député de Westmont demande qu'Ottawa produise la correspondance à ce sujet. Si le gouvernement s'y refuse, il le fera lui-même. M. Borden et d'autres sont au courant de l'affaire, mais tous veulent l'étouffer. Il proclame sans crainte d'être contredit que l'administration médicale outre-mer a été mauvaise. Personnellement, après quatre ans d'expérience là-bas, il n'a pas confiance dans ceux qui administrent les affaires aujourd'hui en Angleterre.

Parlant des émeutes de Rhyl, le général Smart dit qu'elles ont été le résultat du ressentiment longtemps contenu des hommes à cause de l'injustice commise à leur égard. Le général Turner avait été prévenu de ce qui pouvait arriver, mais rien n'avait été fait. Les désordres de Rhyl ne sont pas les premiers. Il y en avait eu précédemment à Shorncliffe, à Witley, à Bramshott. Quant à l'émeute de Rhyl, c'est la seconde qui a lieu à cet endroit. Le député de Westmont affirme que si les soldats canadiens avaient été traités avec justice, il n'y aurait pas eu de mutinerie. Il reproche au général Turner d'être un faible administrateur qui s'est entouré d'un lot de pauvres aviseurs et a trop prêté l'oreille aux cancans et à l'intrigue.

Le tarif au Parlement

Premiers Coups de Canon

(De notre correspondant spécial) Ottawa, 17 mars.

Et le débat sur [illegible] ponse au discours d[illegible] tinue... Veut-on une preuve du grand intérêt qu'y portent nos députés? L'autre jour, la Chambre a dû s'ajourner faute de quorum. Sur les deux cents représentants du pays qui sont censés suivre les séances, onze étaient à leurs sièges: trois unionistes et huit libéraux!

L'honorable N. W. Rowell, président du conseil des ministres, a cru devoir exposer tout au long la thèse des relations du Canada avec l'Angleterre et l'Empire. Il n'a rien dit de bien nouveau sur ce sujet.

M. Euler, représentant le comté de Waterloo-Nord, en partie composé de population allemande, reproche à M. Rowell de s'être servi, en parlant sur le bolchevisme, d'un livre prohibé par arrêté en conseil. M. Euler ne voit pas grande différence entre le gouvernement bolcheviste et le gouvernement Borden, qui a édicté la loi des élections en temps de guerre. [illegible] que de parti.

M. Richardson, député de Springfield, Man., fit ensuite une longue dissertation sur le régime des partis au Canada et l'attachement servile des députés au parti auquel ils appartiennent. Les députés ministériels combattent rarement une mesure présentée par le gouvernement parce qu'ils craignent de se mettre à dos leurs chefs ou de causer la chute du gouvernement. En conséquence, les votes enregistrés à la chambre sont strictement des votes de partis.

Le système parlementaire français est beaucoup plus satisfaisant que le système parlementaire canadien. En France, des mesures sont présentées tantôt par le gouvernement et tantôt par l'opposition. Ces mesures sont discutées au mérite et l'existence du gouvernement français ne dépend pas de l'adoption ou du rejet de ces

...mesures. Le gouvernement reste en fonctions s'il conserve la confiance de la chambre.

M. Richardson a fait un vigoureux plaidoyer en faveur de l'abolition du patronage dans tous les départements du service civil. Il exprime l'opinion que "de tous les cloaques de patronage sortis de l'enfer, celui de l'Imprimerie Nationale était le pire". Le député de Springfield, qui est directeur de la "Tribune" de Winnipeg, a informé la chambre qu'il avait offert au premier ministre, l'an dernier, de prendre la direction de l'Imprimerie Nationale et de réduire les dépenses de moitié dans l'espace d'un an. Les vérités contenues dans le rapport de la commission d'experts qui ont fait une enquête à l'Imprimerie Nationale ne l'ont nullement surpris.

M. Richardson a rendu hommage à la valeur des soldats canadiens. Il a parlé de son voyage avec les journalistes canadiens sur le théâtre de la guerre et dans les régions dévastées de la France; il a fait un magnifique éloge de l'héroïsme du peuple français et [illegible].

Après avoir rendu hommage à la grande influence que le premier ministre exerce en Grande-Bretagne, [illegible] que c'est sir Robert Borden qui a communiqué un [illegible] au gouvernement [illegible] l'époque la plus critique [illegible] alors que la défaite des Alliés semblait imminente.

[illegible] tarif n'est pas une question [illegible]

[illegible] la question du tarif, M. Richardson dit "Le tarif est [illegible] d'actualité et les citoyens de l'Ouest ont adopté une attitude [illegible] sur cette question. Ils veulent être débarrassés de [illegible] qui pèse sur leurs épaules. Il n'y a pas de politique dans l'Ouest [illegible] l'Ouest ne fait pas de cette question une affaire de politique.

L'Ouest est dégoûté de la partisannerie politique, mais il exige que le tarif soit abaissé. Si le gouvernement ne veut pas discuter et en venir à une entente avec les représentants de l'Ouest qui sont des hommes raisonnables, le gouvernement devra discuter avec la population de l'Ouest qui n'a qu'une voix sur cette question. Les citoyens de l'Ouest entendent obtenir justice."

Continuant, M. Richardson dit que les députés de l'Ouest ne voulaient pas braquer un pistolet sur le premier ministre suppléant. Plutôt que de recourir à cette mesure extrême, ils disparaîtraient du parlement. Il supplie, cependant, le premier ministre suppléant et le cabinet au nom de l'union et au nom de l'unité du pays, de considérer sérieusement les demandes des députés de l'Ouest.

M. Richardson a terminé son discours par un appel à l'union entre les différentes parties du pays.

Une loi d'amnistie

M. F. J. Pelletier, député libéral de Matane, P.Q., relève les paroles de M. Richardson au sujet de la partisannerie politique. Il a rappelé que M. Richardson n'avait pas mis ses paroles en pratique l'an dernier, lorsqu'il refusa de voter en faveur d'une résolution qu'il avait présentée. Il avait demandé l'abolition des titres héréditaires mais il n'eut pas le courage de ses convictions et est entré sous terre lorsque le premier ministre demanda le rejet de sa résolution. Que fallait-il penser d'un homme qui n'avait pas le courage d'appuyer la résolution qu'il avait proposée?

M. Pelletier a prié le gouvernement de proclamer une loi d'amnistie pour tous les jeunes gens conscriptibles qui sont devenus des déserteurs ou des insoumis sous le régime de la loi du service militaire obligatoire. Un grand nombre de ces jeunes gens ignoraient la portée de la loi et calculaient qu'ils aidaient aussi efficacement à la poursuite de la guerre en travaillant sur les fermes et en aidant à la campagne de production. Si le gouvernement était si soucieux de punir quelques citoyens, pourquoi ne punirait-il pas de préférence les profiteurs qui ont édifié des fortunes à même les besoins du pays. Selon l'opinion de M. Pelletier, la guerre aux insoumis et aux déserteurs n'est pas susceptible de mettre fin au malaise qui existe un peu partout au pays.

A noter un discours du Dr Fontaine, député de Hull, qui a revendiqué fièrement les droits du peuple, ceux de l'ouvrier et de la langue française.

M. Archambault, député de Chambly-Verchères, a fait le réquisitoire le plus complet et le plus vigoureux contre l'attitude des libéraux unionistes. Il s'en est pris surtout à M. Calder et lui a prouvé qu'il n'est pas un libéral, comme il le prétend.

M. Fielding critique, mais demeure unioniste

M. Fielding a prononcé un discours qui a été une surprise pour beaucoup. L'opposition l'a longuement applaudi. Dans la première partie, l'ancien ministre libéral a fait une critique piquante du gouvernement, en particulier de la futilité de sa représentation à la conférence de la paix. La seconde partie a plutôt été une déclaration d'adhésion à l'unionisme, mais sans garantie de perpétuité.

M. Fielding pense que le Canada aurait pu se contenter d'être représenté à la conférence de la paix par les délégués anglais. Même si une réclamation d'indemnité devait être faite, la note pouvait être arrêtée ici et transmise aux délégués anglais.

Sir Robert Borden a emmené avec lui l'un des journalistes canadiens les plus capables; mais il ne dépendait pas de M. Dafoe de faire accomplir de grandes choses aux délégués canadiens. Il a envoyé télégrammes sur télégrammes pour ne rien dire. Enfin le 19 février, une dépêche nous annonçait que M. Borden avait été admis à siéger dans le Conseil des dix pour discuter quoi? Les réclamations territoriales de la Serbie!... Je suis sûr, dit M. Fielding, qu'il y avait, au ministère des Affaires étrangères anglais, vingt employés plus qualifiés pour régler cette affaire que M. Borden.

L'orateur conjure notre premier ministre de revenir au pays où il y a beaucoup de réel travail à faire.

Lorsque M. Fielding a abordé la question du tarif, il a fait passer un mauvais quart d'heure à quelques députés unionistes de l'Ouest. Il s'est déclaré en faveur de la politique de parti, maintenant que c'est le seul moyen d'arriver à quelque chose. Sa défense de la réciprocité, sa fustigation de ceux qui ont décrié les efforts et les sacrifices de Laurier dans la question du tarif, sa sympathie marquée pour la cause de la réduction fiscale ont créé l'impression que, tout en soutenant le gouvernement dans les circonstances actuelles, il désire un parti libéral reconstitué avec un programme économique au diapason de l'Ouest.

M. Maharg donne un avertissement

M. John A. Maharg, député de Maple Creek et président des Grain Growers de la Saskatchewan, a pris résolument parti sur la question du tarif. Il a prévenu le gouvernement d'y apporter une sérieuse considération et a donné lecture du programme du Conseil canadien d'Agriculture.

Il y a beaucoup de mécontentement dans le pays, dit M. Maharg, non seulement parmi les agriculteurs mais aussi parmi les consommateurs. L'année dernière, chacun était disposé à faciliter sa tâche au gouvernement unioniste qui devait porter toute son attention à la guerre; mais aujourd'hui la guerre est finie. On nous demande de ne pas nous occuper de tarif avant que le travail de reconstruction soit terminé. C'est trop demander et il ne peut plus y avoir de délai. "nous sommes rendus au bout de notre corde."

Dans l'Ouest, le sentiment de toute la population est en faveur de la réduction du tarif. Il n'y a pas un journal qui ne soutienne le programme du Conseil canadien d'Agriculture. L'Ouest a eu assez de promesses des différents partis. Le temps des promesses est passé. Ce qu'il nous faut maintenant, ce sont des actes.

M. Maharg discute au long la situation internationale au point de vue du blé. Le Canada doit en produire le plus possible cette année, mais il est nécessaire d'assurer un prix convenable. Il n'y a qu'un seul moyen de le faire, c'est d'établir un prix fixe. Si le gouvernement n'adopte pas cette mesure, il faut s'attendre à une diminution substantielle dans la superficie ensemencée. Le blé est très coûteux en ce moment et les fermiers ne courront pas les risques de semer de grandes étendues s'ils ne sont pas sûrs du profit.

M. Maharg déclare que depuis 1915, les récoltes ont été très maigres dans l'Ouest et quelques cultivateurs ont fait peu d'argent. L'allégation que les gens de l'Ouest ont retiré de gros profits de la guerre est donc sans fondement. Avant la guerre, les fermiers de l'Ouest abandonnaient la terre. La guerre a mis fin à l'exode, parce qu'on a cru alors que les prix deviendraient plus élevés. Si le gouvernement ne fait pas quelque chose pour les soulager, il peut s'attendre à un redoublement du mécontentement général.

Une union ouvrière nationale

A la conférence interprovinciale du travail de l'Ouest, tenue à Calgary, on a voté à l'unanimité la rupture de l'affiliation internationale, sujette à l'approbation des membres des différentes unions représentées. Une nouvelle organisation devant embrasser tous les travailleurs sous le nom de "The one big union" a été formée et sera soumise à un referendum.

Un comité de cinq membres organisera la propagande nécessaire pour assurer le succès du referendum.

Plusieurs autres importantes résolutions ont été adoptées, la plupart sans discussion. Elles demandent: la liberté de parole, la levée de l'interdiction qui pèse sur certains écrits, la libération des prisonniers politiques, le soviet industriel, la journée de six heures de travail et une semaine de cinq jours. Les délégués ont exprimé leur sympathie pour les révolutions bolchevik russe et spartakiste allemande.

Il semble peu probable que la nouvelle organisation projetée se réalise. Cette conférence ouvrière a attiré l'attention sur les tendances révolutionnaires des travailleurs de l'Ouest. Le gouvernement s'était déjà préoccupé de cet état d'esprit dangereux et il se dispose à prendre des mesures pour l'enrayer.

Les partisans de l'unilinguisme subissent un échec au Massachusetts

La campagne pour la proscription légale, aux Etats-Unis, de tout enseignement d'une langue autre que l'anglais vient d'être portée devant les Chambres du Massachusetts. C'est un M. Jackson, surintendant des écoles publiques de Lynn, qui a pris l'initiative de la lutte législative. Il a fait déposer par un député, M. Chase, un projet de loi qui semble calqué sur le dispositif essentiel du règlement XVII. Il décrète, en effet, que, dans toutes les écoles publiques et privées de l'Etat, on ne pourra se servir, comme langue d'enseignement ou de communication, que de l'anglais et qu'interdiction sera faite d'enseigner toute langue autre que l'anglais pendant plus d'une heure chaque jour.

Le projet a d'abord été discuté, la semaine dernière, devant le comité de l'instruction publique représentant les deux chambres de la législature et il paraît bien y avoir reçu son coup de mort. Sur les six cents personnes qui assistaient à la réunion tenue devant les membres du comité, seuls les deux parrains du projet s'y sont déclarés favorables et le comité lui-même a décidé de faire aux deux chambres un rapport défavorable. On dit que cela équivaut à l'enterrement.

Omer HÉROUX.

(Le Devoir)

Le prince de Galles épouserait une princesse d'Italie

Dans les milieux diplomatiques, on attache une signification particulière à la présence simultanée à Paris de la reine d'Italie, accompagnée des princesses Yolande et Mafalda, d'une part, et du prince de Galles, d'autre part.

Nul n'ignore que des projets ont été formés, depuis quelques temps déjà, par les cours de Londres et de Rome, en vue du mariage du prince héritier d'Angleterre avec la princesse Yolande.

Nous croyons savoir que le voyage actuel de la reine d'Italie a pour objet de mettre définitivement ces projets au point, et de fixer la date des fiançailles princières. Celles-ci auraient lieu aussitôt après la signature de la paix, c'est-à-dire, vraisemblablement, au mois de juillet ou d'août. Le mariage serait célébré dans les premiers mois de l'année prochaine.

Notons que le prince de Galles est anglican et la princesse Yolande catholique.

Les Indiens se livrent à la culture sur une grande échelle

W. M. Graham, comme commissaire des Affaires indiennes dans les quatre provinces de l'Ouest, est à la tête de l'une des plus grandes entreprises agricoles du Canada. La superficie totale des terres que les Indiens vont cultiver cette année dans leurs réserves s'élève à plus de 100,000 acres. Pour la première fois ils sèmeront du grain de marque pure; on a mis à leur disposition 75,000 minots de blé Marquis pur et 30,000 minots d'avoine de semence enregistrée de l'Ontario et de l'Ile du Prince-Edouard. On veut ainsi les amener à produire eux-mêmes leur semence.

L'influenza a fait environ 1,100 victimes parmi les Indiens de l'Ouest, mais elle est maintenant disparue des réserves.

Instruction obligatoire

La question de l'instruction obligatoire est à l'ordre du jour. C'est le devoir de chacun de l'étudier sous ses différents aspects. Voici, sur ce sujet, deux brochures d'actualité qui se recommandent d'elles-mêmes par les noms de leurs auteurs:

A propos d'Instruction obligatoire.—La situation scolaire dans la province de Québec, suivie d'appendices documentaires, par C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques.

Prix: 50 sous, franco. Au Secrétariat des Œuvres de l'A.S.C., 101, rue Sainte-Anne, Québec.

L'Instruction obligatoire, Principes et conséquences, par P. Hermas Lalande, S.J.

Prix: 40 sous, franco. A l'Imprimeur du Messager, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Les souffrances de la France

Le général Maurice, critique militaire du *Daily News*, publie sous ce titre un article où il dit:

Les Allemands prétendent que les obus alliés sont la cause de la plus grande partie des destructions. C'est un argument qui ne s'applique pas à grand'chose, mais le doute de son exactitude.

Aucun obus, aucune bombe des alliés ne sont tombés dans Reims, Verdun, Nancy, Lunéville, Amiens, Hazebrouck ou dans aucune autre des nombreuses villes françaises qui souffrirent si terriblement.

Tout comme en 1914, les Allemands, en 1918, au cours de leur retraite, saccagèrent, de propos délibéré, les nombreuses villes qu'ils furent forcés d'abandonner. A Douai, Mézières, Montmédy, presque tous les biens et les meubles des habitants furent détruits.

Parlant de la question de la sécurité, le général Maurice dit:

L'Allemagne est occupée à démobiliser d'après un plan arrêté réduisant l'armée à une force qui n'est pas inférieure à celle de l'avant-guerre, à environ 800,000 hommes.

Si la continuation de cet état de choses est tolérée, ni la France, ni aucun de nous ne peut être en sécurité sans des armées dont le maintien équivaudrait à la ruine.

Un petit point d'histoire

Il est bien difficile d'écrire l'histoire — même contemporaine. Pour savoir la vérité, consultez différents témoins d'un fait et des témoins — d'une incontestable bonne foi — vous donneront presque toujours des versions différentes.

Le président Wilson comprend le français, nous l'avons dit; mais le parle-t-il?

C'est ce qu'on se demandait dans les couloirs de l'Institut, à l'issue de la réception triomphale du maréchal Joffre sous la coupole.

—Il est vraiment regrettable que le président Wilson ne sache pas un mot de français, déclarait un membre de l'Académie des sciences morales.

—Pour ma part, affirmait, un peu plus loin devant nous, un autre membre de l'Institut, je l'ai entendu, avant la séance, dire à Benoîton, le garçon de la bibliothèque, en lui remettant son *haut de forme*: "Je vous confie mon chapeau, ayez-en bien soin."

Où était la vérité? Cruelle énigme!

Nous avons voulu en avoir le cœur net, et nous sommes allés à la bibliothèque trouver Benoîton (qui, contrairement au personnage créé par Victorien Sardou, n'est jamais absent) et nous l'avons interrogé.

—C'est vrai, monsieur, nous a-t-il répondu; la phrase que vous citez m'a bien été dite... mais par M. Hanotaux, qui accompagnait le président des Etats-Unis, et M. Wilson, en me le rendant, m'a simplement dit: "Merci".

L'académicien qui tournait le dos avait bien entendu; seulement, ce n'était pas M. Wilson qui parlait.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. DENIS, Sask.

La famille Phalempin peut être placée au premier rang parmi celles qui ont fait noblement leur devoir pendant la guerre. Henri Phalempin, qui est revenu du front après quatre ans de séjour dans les tranchées, a été blessé deux fois. Son frère Romain, qui est encore en France, a mérité les deux belles citations suivantes:

1-"Patrouilleur plein d'audace, qui le 18 juillet 1918, a fait preuve d'un grand courage en nettoyant un bois occupé par l'ennemi, et en dispersant les mitrailleurs qui gênaient la progression".

2-"Agent de liaison d'un extrême dévouement. Pendant les combats des 20, 21 et 22 août 1918, n'a cessé d'assurer la liaison de son chef de bataillon à son commandant de compagnie, malgré de violents feux de barrages ennemis. S'est particulièrement distingué le 21 août 1918, au cours d'une contre-attaque ennemie, en allant chercher, malgré des tirs de mitrailleuses extrêmement nourris, des renseignements sur la situation de sa compagnie."

Le printemps a l'air de vouloir faire son apparition et après les quelques jours de gros froid de ces temps derniers, il fait bon constater que le soleil est plus chaud et que l'on va pouvoir arrêter de charroyer du charbon pour chauffer nos maisons.

Nos gens voyagent ces jours-ci, d'autres arrivent de voyage, et, partis seuls, reviennent deux. Il paraît que dans la bonne province de Québec la pêche à la truite n'est pas connue; du reste il n'y a pas de brochets à Saint-Denis. Bref notre curé ne fournit pas d'envoyer des certificats de bonne vie et moeurs "par en bas". Trois baptêmes entertés ces mois derniers! Evidemment, la fin du monde n'est pas sur le point de venir, en dépit de nos "prophètes".

Nos amis les Galiciens essayent, ces jours-ci, de venir "se fourrer" parmi nous autres. Vous êtes du bien brave monde, messieurs les Czéco-Slovaks; mais de grâce, restez chez vous et laissez-nous la paix. Nos Canadiens ont encore trop de bon sens et de patriotisme pour imiter ce brave roi de France qui disait: "Après moi, le déluge!" Que pensent donc ces Canadiens qui meurent quasiment de faim par en haut? Pourquoi ne viennent-ils point voir l'Ouest et n'imitent-ils pas leurs frères qui, venus ici il y a huit ans sans sou, sont aujourd'hui dans l'aisance?

Un homme qui a fait des affaires ici ces jours-ci, c'est Jean Baran, de Forget, agent d'assurances pour la vie. Il a assuré plus de la moitié de nos gens. Au-delà de ... mille dollars d'assurances.

M. Coleman nous écrit que notre Compagnie demandant l'extension du C.P.R. de Colonsay chez nous aura ses meilleures considérations.

Pourvu qu'il ne s'endorme pas en faisant ses considérations.

Un de nos compatriotes vient de passer le contrat pour poser le téléphone chez nous, ce printemps.

... Fred Gauthier nous quittera ... deux autres familles canadiennes viendront prendre sa place; d'autres sont attendues ce printemps.

"Les sauvages ont fait visite" à M. ... Langlois, M. Edouard Lefrançois ... M. Moyen. Chez M. Langlois, ils ont laissé une petite fille, Marie; chez ... Lefrançois, un garçon, Joseph; chez M. Moyen, un garçon qui s'appelle Joseph lui aussi.

DOLLARD, Sask.

La température idéale dont nous jouissions avant les derniers jours de février nous laissait entrevoir que l'hiver nous serait épargné; mais voilà que vers cette date, il nous est arrivé un cruel gare. D'un soir au lendemain, la bise s'est faite piquante et les campagnes ont revêtu leur parure immaculée. Cependant il ne faut pas trop se plaindre si le vent est glacial, nous avons encore le gai soleil qui ne nous ménage pas ses rayons bienfaisants.

La partie de cartes du 26 février, remise à cause du froid, eut lieu mardi le 4 mars. Une nombreuse assistance joua avec entrain les 16 parties d'euchre qui composaient le programme. Les heureux gagnants du concours furent comme suit: Prix des Dames: 1er, Mme E. Gagnon, 2ème, Mlle Emma Fontaine, et prix de consolation, Mme D. Dupuis. Pour les hommes, 1er, M. L. Marquis, 2ème, Désiré Roy, et prix de consolation, M. Bazinet.

L'on procéda ensuite à la rafle d'une cravate magnifique, gagnée par Mme P. Roy. Après l'enchère de jolis paniers, qui eurent vite fait de trouver bon acquéreur, l'on soupa vraiment intéressé par les beaux chants de Mlle L. et C. Lafrance et de M. Poisson. Que dire ensuite de notre comédien, M. D. Gauthier, dont le mérite n'est pas à discuter? Par ses histoires et ses chansons comiques, il a su provoquer l'hilarité générale.

Enfin il a fallu se séparer plus tôt qu'on ne l'aurait désiré, afin de ne pas empiéter sur le Mercredi des Cendres.

Une prochaine soirée est fixée au 20 mars. Venez en foule. On nous annonce pour cette date, en outre du plaisir habituel, une conférence donnée par M. J. Dupayron, qui, certes, ne manquera pas de vous intéresser.

LAC PELLETIER, Sask.

—Notre sympathique marguillier M. Dumesnil nous revient très satisfait de Rochester, où on lui a fait subir, avec succès, un traitement électrique pour les reins qui le torturaient depuis longtemps.

—M. Brosseau qui, l'an dernier, eut le malheur de perdre sa jeune épouse, Clémentine Laverdière, nous revient de Montréal, avec ses deux fillettes et une personne de confiance, Mlle Lucier, qui doit prendre soin de la maison.

—M. Thibault, maître-menuisier, qui, en peu de temps, a construit quantité de bâtisses, (chez MM. Alary, Chabat, Ginet, Létourneau, Laverdière, etc.) attend ses trois fils soldats, engagés dès la première heure: Girard, Jean-Baptiste et Léopold. Ces deux derniers doivent voguer sur l'océan, à cette heure.

—Nos trois écoles franco-canadiennes, Lac Pelletier, Nouville et Vallée-Sainte-Claire, étaient représentées, à la convention de Régina, par MM. Alary, Lacelle et Roy, qui en sont revenus très satisfaits.

HOEY, Sask.

Monsieur le Rédacteur,

Veuillez avoir l'obligeance de m'accorder un petit espace dans les colonnes de votre journal pour vous raconter une des surprises que j'ai éprouvées dans un de mes derniers voyages à travers le pays

On dit souvent que l'homme marche de surprise en surprise et ce dicton a du vrai; depuis près de cinq années, je n'avais pas fait le trajet entre Prince-Albert et la prairie en passant par la voie du Grand-Tronc-Pacifique; j'ai été émerveillé des progrès constatés surtout à un point de la ligne. Pour m'assurer que je ne me trompais pas, j'ai voulu voir sur place et je suis débarqué à Hoey.

J'y ai retrouvé une vieille connaissance et cet ami se fit un plaisir de me conduire un peu partout et de me mettre au courant du mouvement; j'ai passé une journée agréable en constatant que je me trouvais dans un centre tout à fait canadien et que tous parlaient français.

Les voitures chargées de blé se succédaient près des élévateurs et après informations prises, j'ai su que plus de cent soixante mille minots de blé avaient déjà passé par Hoey depuis l'automne dernier et on me dit qu'il en reste encore à charroyer. Je me souviens qu'il y a cinq ans c'est au plus s'il y a eu dix mille minots à cet endroit; cela prouve l'activité des gens, la richesse du sol et le bon centre d'affaires où se trouve placé ce petit village et ses alentours.

J'y ai trouvé la salle municipale, un bon hôtel pour les voyageurs, un bon médecin de langue française dont tout le monde est satisfait et qui s'est créé une clientèle enviable par le renom qu'il s'est fait pendant la dernière épidémie. Pour ne mentionner que ce qui m'a le plus frappé, je citerai: trois bons magasins bien assortis; un garage pour autos avec appareil pour lumière électrique; une salle de billards avec salon de barbier; un étal de boucher qui sera ouvert au public sous peu de jours; une cour à bois; une école toute moderne; une banque qui semble bien encouragée; un atelier de forgeron avec tous les outillages modernes tels que moteurs, machines à percer et autres pouvant assurer un travail soigné et satisfaisant pour le client; le forgeron me dit qu'un charron arrive sous peu pour faire avec lui le travail général des voitures.

Quand j'apprends qu'un vétérinaire vient d'arriver pour s'y établir, je ne reviens pas de ma surprise et je suis enchanté d'avoir eu l'heureuse idée de m'arrêter à Hoey pour constater par moi-même un progrès réel et qui fait d'autant plus plaisir qu'on y voit à l'œuvre des compatriotes.

Mon ami voulut me faire une autre surprise en me faisant faire un tour chez les fermiers. Bien que ce soit l'hiver, on peut juger des succès du fermier et du sol qu'il doit y avoir pour permettre un tel développement en si peu de temps. De belles maisons sont érigées et en maints endroits de nouvelles sont en voie de construction. On me dit que la venue du printemps va amener plusieurs familles nouvelles qui vont compter sous bien des rapports, car ce sont des familles de vrais Canadiens, nombreuses et laborieuses.

J'ai regretté que l'heure du départ soit venue si vite; mais je ne puis revenir de ma surprise de voir Hoey si bien posé sur le chemin du progrès et je me promets d'y revenir sous peu et d'y passer quelques jours; peut-être y passerai-je plus que quelques jours, car le progrès attire comme l'aimant. Je ne cacherai pas ma surprise à mes amis et pour les convaincre, je leur conseillerai un petit voyage à Hoey. Cela vaut son argent et beaucoup plus.

Merci, M. le Rédacteur, de votre bienveillance, et en revenant à Hoey je reviendrai vous voir encore.

Un voyageur.

MARCELIN, Sask.

Notre marchand de fer, M. J. L. Landry, vient de recevoir un char de marchandise pour le commerce du printemps.

—M. J. L. Lalonde, le propriétaire du grand magasin général de Marcelin, était à Prince-Albert, mercredi, pour affaires.

—La Compagnie rurale du Téléphone a fait de nouveaux arrangements pour l'amélioration du central, et nous sommes assurés, avec des heures plus longues de service, d'avoir des opératrices bilingues, ce qui fait honneur au sens pratique et à la largeur de vues du Bureau des Directeurs, en majorité anglais.

—M. J. Germain et sa famille nous sont revenus de l'Est. Nous souhaitons également la bienvenue à M. Emery, employé, l'été passé, comme ingénieur par M. Arthur Bourgeault, qui va mettre ses connaissances très étendues au service de M. Auguste Morin, le propriétaire de notre garage. M. Morin vient de faire l'achat d'une machine électrique pour l'usage de son garage. Avec l'aide d'un expert comme M. Emery, nous sommes certains d'avoir pour Marcelin et le district un atelier de réparations sans égal entre Prince-Albert et Battleford. Toutes ces améliorations s'expliquent, vu le commerce très florissant d'automobiles autour d'ici.

—Nous possédons aussi un Club d'Automobiles d'une cinquantaine de membres; il a déjà pourvu à la préparation d'un nombre considérable de signes indicateurs de chemin qui seront placés aussitôt que l'état du sol le permettra.

—On nous apprend que Mlle Gauvreau va peut-être nous quitter pour l'Est, où l'appelle son père dont la santé laisse à désirer. Grâce à son habileté, elle avait fait de la Pharmacie de la Croix-Rouge un des meilleurs magasins de Marcelin. Mlle Gauvreau est la belle-sœur du Dr L. Langlois.

—Le 25 de ce mois aura lieu une assemblée générale des actionnaires de la Cie de la "Modern Fuse Plug", Ltée, pour l'exploitation de la remarquable invention de M. Thomas F. Côté, à laquelle, sans doute, se prendront des décisions très importantes. Marcelin éprouve une certaine fierté à constater que c'est grâce au bon sens commercial des gens de la place que cette compagnie a pu être organisée, et grâce au capital tiré de la place que cette entreprise pleine de promesses a pu être lancée.

—M. William Diehl, un des pionniers du district, a décidé de se retirer des affaires, où, comme fermier et éleveur, il a fait une fortune assez rondelette. Il cherche à vendre ses propriétés, dont le site et les avantages sont rares au point de vue de la culture mixte.

—La Cie du Téléphone a dû, vu les demandes qui lui ont été faites, préparer une seconde liste de demande de service téléphonique pour les fermiers. Nous comptons donc sur 55 nouveaux abonnés, ce qui portera le chiffre total à 110. Nous nous attendons aussi à ce que le Département des Téléphones continue la ligne téléphonique de Shellbrook ici, nous unissant ainsi à Prince-Albert et par là au système provincial des communications à longue distance.

—Les Doukhobors s'emparent de Blaine Lake et cernent Marcelin de trois côtés: l'Est, le sud et l'ouest. Réussira-t-on à nous maintenir à Marcelin? Secret de l'avenir. Le noyau de gens de langue française est assez dur et peut résister, mais nous avons besoin de secours. Il y a de belles terres à acheter encore. Blaine Lake est perdu. Marcelin succombera-t-il?... Heureusement que nos gens ont l'avantage encore ce printemps dans les achats. Ainsi M. Chénier a fait l'acquisition de la demi-section de M. Frank Willick, $14.000. M. Alfred Paquette a acheté la demi-section de M. Nicholas Willick au prix de $16.000. M. Félix Aussand vient d'acheter la demi-section de M. Mousseau pour $14,400.

—Le sept mars, M. Dorius Ranger faisait baptiser son dixième enfant, Joseph-Arthur-René. Parrain et marraine M. et Mme Herménégilde Charlebois.

—Le douze mars, M. Camille Dagenais perdait un bébé, Paul-Emile, âgé de trois mois.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

Un programme à la portée de tous

Un bon nombre de cercles éprouvent des difficultés, disent-ils, à rendre leurs séances intéressantes. Ils ne savent quels sujets traiter, ni comment les traiter; ils se plaignent de ne pouvoir organiser la plus petite soirée récréative.

Nous n'ignorons pas que dans la plupart de nos centres ruraux [illegible] malaisé, en effet, d'avoir [illegible] conférences et de [illegible] concerts; mais dans tous [illegible] peu de bonne volonté, il [illegible] d'entretenir la vie de [illegible] en utilisant les ta[illegible]. Le cercle de Meyronne [illegible] autres, nous en fournit [illegible] et son exemple pourra [illegible] à plus d'un.

Le programme de chaque réunion comporte une causerie par [illegible] membres. Un jour, c'est [illegible] français retour du front [illegible] ses souvenirs et ses im[pressions]. Une autre fois, c'est le [illegible] de l'endroit qui parle [illegible] toujours d'actualité — [illegible] donne des conseils [illegible]. Pour la prochaine séance, [illegible] une conférence agricole [illegible] pourra manquer d'être [illegible].

Quel est le cercle qui ne pourrait [illegible] que font nos amis de Meyronne? Tous ont parmi leurs [illegible] des héros de la guerre [illegible] ne demandent pas mieux que [illegible] leurs rudes expériences [illegible] racontant. Tous ont à portée [illegible] médecin qui se fera un plaisir de donner quelques entretiens pratiques. Quant à la question agricole, c'est un sujet inépuisable d'étude et de discussion entre cultivateurs et nombreux sont les nôtres qui peuvent en disserter avec compétence. N'allons pas croire que tout ce qui ne touche pas directement au problème national est déplacé dans nos réunions. Notre Association n'entend pas ignorer les intérêts matériels des Franco-Canadiens et tout ce qui tend à les promouvoir est de notre programme.

DONATIEN FRÉMONT.
Chef du Secrétariat

—o—

MEYRONNE, Sask.

Le dimanche 9 mars, notre cercle tenait sa réunion mensuelle. Le conférencier du jour était M. le docteur L. A. Aubin, qui nous parla d'hygiène. Pendant près d'une heure il sut nous intéresser vivement en traitant la question des soins du corps, partie essentielle de l'hygiène trop souvent négligée et dont la méconnaissance entraîne de fréquentes maladies parmi nos populations. Cette instructive causerie fut vivement goûtée, comme en témoignèrent les applaudissements nourris qui saluèrent le Dr Aubin lorsqu'il eut achevé.

Pour mêler l'agréable à l'utile, un joli petit programme de chant et de musique avait été organisé.

Mme Laverge, ainsi que Mlles Colleaux et Paradis, ont très bien rendu de beaux morceaux de piano. M. l'abbé Bois, MM. Colleaux, Lavergne et quelques élèves de l'école ont interprété avec succès des chansons qui ont été très applaudies. Nous comptons bien que nos artistes se feront entendre de nouveau aux prochaines réunions.

Un vote de sympathie est adressé à notre aumônier à l'occasion de l'incendie de notre coquette petite église.

M. le curé est proposé comme le conférencier de la prochaine assemblée. Il accepte avec plaisir et dit qu'il parlera de l'agriculture propre aux conditions du pays. Le cultivateur, dit-il, ne peut jamais trop en connaître sur son métier, s'il veut en faire une industrie payante.

Notre prochaine réunion du cercle aura lieu le premier dimanche d'avril, à une heure et demie de l'après-midi. La séance promet d'être particulièrement intéressante, à cause du sujet traité et de la compétence bien connue du conférencier. Tous les Franco-Canadiens se feront un devoir et un plaisir d'y assister.

—o—

Combien de nos lecteurs savent que la mère, le frère et la soeur du célèbre explorateur Stefanson vivent sur une ferme à Wynyard, Sask.? Joseph Stefanson est un cultivateur prospère. Pendant l'hiver, il pêche le mulet du lac Quill, pour lequel il a découvert un débouché profitable.

* * *

Les Fermiers unis d'Ontario viennent d'acheter le "Weekly Sun" de Toronto. Ce journal continuera à paraître hebdomadairement comme à présent et deviendra quotidien si possible. Le "Weekly Sun" était déjà tout particulièrement dévoué aux intérêts agricoles de la province.

Sir Wilfrid Laurier et l'harmonie des races au Canada

M. W.-H. Moore, l'auteur du *Clash*, rapporte dans le *Canadian Courier* la dernière conversation qu'il eut avec sir Wilfrid Laurier:

J'appris avec douleur que sir Wilfrid souffrait d'une maladie incurable. Il est à croire que sir Wilfrid s'aperçut de mon embarras et lut évidemment le motif de mon maintien chagriné, puisqu'il ajouta: "Ne vous affectez pas: tous mes contemporains en souffrent. Il y a beaucoup d'hommes qui seraient heureux d'apprendre qu'ils ne quitteront ce monde que dans une vieillesse avancée", dit-il avec un sourire.

—Il vous reste de nombreuses années, m'empressai-je de répondre.

—Très peu, répliqua-t-il simplement.

—Vous n'avez aucuns regrets, vous avez tant fait pour votre pays.

Sir Wilfrid se renversa dans sa chaise, et garda le silence pendant quelques instants. "J'ai fait quelque chose pour mon pays, dit-il à voix basse, mais je n'ai pu obtenir ce qui était le rêve de ma vie: l'harmonie entre les deux races qui vivent dans ce pays."

—C'est vous plus que tout autre qui nous avez tenus unis.

—Mais vous n'êtes pas unis, répliqua-t-il aussitôt. Au contraire, vous en êtes loin. Il y a tant à faire et j'ai si peu de temps devant moi.

Il y avait de la tristesse dans sa voix et je n'ai jamais si bien compris les desseins de sir Wilfrid Laurier, et jamais je ne me suis aussi bien rendu compte de sa force. Il avait compté ses années, et il avait répondu à l'appel, et son regret était, non pas de partir, mais de s'en aller sans que sa mission fût remplie.

Je suis satisfait cependant d'avoir réussi à encourager les autres à continuer la tâche après que Laurier aura terminé sa carrière.

. . . .

Il n'avait pas de rancune. Il avait le pardon généreux. Il respectait les opinions des autres, tout en tenant énergiquement aux siennes. L'idée maîtresse de sa vie était l'amour de son pays, et l'ambition de voir tous les éléments de la population canadienne unis dans un patriotisme commun pour le Canada, faisant partie de l'Empire britannique.

Et déjà sir Wilfrid était plus qu'un grand Canadien. J'ai eu le plaisir de passer quelques heures dans sa bibliothèque; j'ai pris dans mes mains ses livres, et je connais ceux qui sont ses livres de chevet. Nous avons causé de livres, tard dans la nuit. C'était un homme charmant, un causeur accompli. Jamais il n'imposait ses idées à ses amis, mais il les échangeait avec eux. L'histoire n'avait pas de secrets pour lui: il aimait surtout les biographies. Comme il possédait une grâce de manières naturelle, les livres, les voyages et la politique avaient fait de lui un homme d'une grande culture, avec une connaissance très étendue des hommes et des pays.

—o—

Pour la réorganisation administrative de l'Alsace-Lorraine

Le groupe parlementaire d'étude des questions d'Alsace-Lorraine a présenté à M. Clemenceau une note dans laquelle il réclame une prompte réorganisation des services administratifs de l'Alsace et de la Lorraine.

En voici les conclusions:

1.—Placer à la tête de l'Alsace-Lorraine une haute personnalité résidant à Strasbourg et réunissant fortement dans ses mains tous les pouvoirs, y compris le pouvoir militaire territorial, et assisté par des fonctionnaires connaissant parfaitement la langue allemande.

2.—Donner sans tarder à l'Alsace-Lorraine des corps élus locaux (municipaux et cantonaux) en ne convoquant à ces élections que les seuls Alsaciens-Lorrains d'origine.

3.—Confirmer les statuts, traitements et autres avantages de tous les fonctionnaires alsaciens-lorrains —y compris les ministres des cultes.

5.—Ne pas admettre que la Conférence de la paix statue sur l'organisation administrative de l'Alsace-Lorraine, qui n'est que du ressort de la politique intérieure de la France, et qui ne peut être décidée que par le Parlement, lorsqu'il comprendra les élus de l'Alsace-Lorraine.

—o—

Les instituteurs de la Saskatchewan tiendront une grande convention à Régina du 21 au 24 mars.

NOUVELLES DE PARTOUT

—Il est probable que l'Ontario aura, lui aussi, un referendum sur la question de la vente de la bière et du vin.

—La gare du G.T.P. à Wakaw, Sask., a été complètement détruite par un incendie.

—Jules Védrines, le fameux aviateur français, a l'intention de visiter l'Ile du Prince-Edouard au cours d'un voyage aérien autour du globe qu'il va entreprendre sous peu.

—Il y a eu 3,072 morts causées par l'influenza dans la province jusqu'au 31 décembre dernier. Dans plusieurs villes, le taux de la mortalité a été plus élevé que celui de la natalité dans les mois de novembre et décembre. Les plus éprouvées ont été North Battleford et Prince-Albert.

—Philippe Lagacé, actuellement en prison pour vol à Régina, sera poursuivi, dès la fin de sa peine, sous l'accusation de bigamie. Il se serait marié en janvier dernier à Winnipeg, alors qu'il a déjà une femme et trois enfants à Montréal.

—Mme M. O. Ramsland, de Kamsack, veuve du député provincial de Pelly, décédé l'automne dernier, pose sa candidature à la succession de son mari. C'est une ancienne institutrice du Minnesota. On la dit très populaire dans le district.

—A cinq milles de Craven, Sask., on découvre dans un bosquet de saules une femme gelée à mort. Elle avait perdu son chemin dans l'obscurité et se trouvait à trois quarts de mille de chez elle.

—Henry Boen, de Radville, Sask., est arrêté à Calgary pour refus de pourvoir à sa femme. E. F. Apperley, de Mortlach, Sask., est arrêté à Winnipeg sous la même accusation.

—Un nommé Yeach vient d'être condamné à cinq ans de pénitencier, à Calgary, pour incendie prémédité. En novembre dernier il avait envoyé une lettre à un fermier de son voisinage, lui demandant $5,000, faute de quoi ses écuries seraient incendiées et ses animaux détruits. Pendant que le cultivateur était en ville où il s'était rendu pour le dénoncer à la police, il reçut une seconde lettre lui demandant $10,000 pour n'avoir pas obéi à la première injonction. La nuit suivante, son écurie fut rasée par le feu.

—Le bulletin qui sera employé pour le referendum sur la vente des liqueurs dans la province de Québec portera la simple question suivante: "Etes-vous d'opinion que la vente de la bière, du cidre et des vins légers, tels que déterminés par la loi, soit permise?" L'électeur devra répondre oui ou non.

—Régina et Saskatoon seront les deux centres de la province où l'on tiendra des chevaux en dépôt pour être vendus aux soldats qui prendront des terres sous l'empire de la loi.

—Deux incendies violents qui éclatent en même temps à Québec dont l'un dans les magasins de liqueurs en gros de la Compagnie d'Agences Européennes, causent pour $200,000 de dégâts.

—Le professeur Rutherford, de l'Université de Saskatoon, a accepté la présidence du comité chargé d'examiner les terres à pâturage dans le sud de l'Alberta, dans le but de déterminer quelles parties conviendraient à la culture mixte et pourraient être réservées aux soldats.

—Un incendie a causé environ $80,000 de dommages à Delisle, Sask. Le feu a pris dans un hangar à provisions et pendant un temps a menacé toute la ville à cause de l'intensité du vent. Un hangar, deux résidences et deux magasins ont été détruits.

—Les vétérans de la Saskatchewan demandent que la loi du homestead soit amendée de telle sorte que le soldat retour du front dans les régions à culture mixte, puisse obtenir la patente de sa terre avec dix têtes d'animaux.

—Les pertes par le feu dans la Saskatchewan, en 1918, se sont élevées à $2,250,000; 45 personnes ont perdu la vie dans des incendies.

—o—

La république allemande sera éphémère

Le général von Maltzahn, qui, dans les derniers jours de la guerre, commandait une division allemande dans le secteur de Roubaix-Tourcoing, est un ami personnel du kaiser, avec lequel il a fait ses études militaires. Son dévouement pour la personne de l'ex-empereur est demeuré entier.

Il pense que le régime républicain n'aura qu'une durée provisoire. Quelques années au plus. D'après lui, 70 pour cent environ de la population allemande est restée fermement attachée au régime monarchique, car, quels que soient les griefs que certains puissent porter, maintenant, contre l'ancien régime, il est un point que personne ne peut contester, c'est le prodigieux essor commercial et industriel, et la prospérité jusqu'alors inconnue que l'Allemagne doit au régime Hohenzollern. Le général croit donc au retour, avant peu, d'un régime libéral semblable à celui de l'empire britannique, avec un petit-fils de Guillaume sur le trône.

Lisez nos annonces et Encouragez nos annonceurs

ÉVANGILE

LE TROISIEME DIMANCHE DU CAREME

En ce temps-là, Jésus chassa un démon [illegible] corps d'un muet; et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins, quelques-uns dirent: C'est par Béelzébud, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant, vous dites que c'est par Béelzébud que je chasse les démons. Si c'est par Béelzébud que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point: il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt, il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent!

[illegible] nous rencontrerons trois [illegible] de Notre-Seigneur. [illegible] le parti de ses amis, ceux qui [illegible] qui amassent avec lui. [illegible] son secours, des trésors [illegible] Puis le parti de ses [illegible] qui sont contre lui et [illegible] talents et leur [illegible] les employant contre Dieu et [illegible] éternels. Entre [illegible] partis il en est un troisième, [illegible] indifférents. Ceux-là prétendent [illegible] ni pour ni contre Dieu, ils [illegible] attendent; ils n'amassent [illegible] pour le ciel, mais [illegible] pas dissiper... et [illegible] Hélas! c'est une [illegible] et Notre-Seigneur [illegible] formellement: celui qui [illegible] celui-là a beau dire [illegible] est contre moi.

Les Canadiens français sont-ils arriérés?

[illegible] pas entendu quelqu'un [illegible] affirmer que nous ne sommes que des arriérés. "Regardez nous dit-on, les Anglo-Canadiens et les Américains. Voyez leurs industries, écoutez le bruit [illegible], contemplez leurs [illegible], jetez un coup [illegible] temps, et vous [illegible] supériorité écrasante [illegible]."

[illegible] pour ces bonnes [illegible] que nos compatriotes [illegible] anglaise nous surpassent dans le domaine de l'industrie et de l'agriculture (?), ils en concluent que les Canadiens français sont des arriérés.

[illegible] il me semble que [illegible] trop vite. Pour porter [illegible], il faudrait mettre en regard les qualités et les défauts des Canadiens français et [illegible] de nos compatriotes anglais, bien peser les uns et les autres; et [illegible] il serait possible de se prononcer. Mais c'est là une tâche [illegible] difficile, je dirai même impossible [illegible] la psychologie d'un peuple [illegible] chose si complexe.

[illegible], si toute la question [illegible] supériorité d'un peuple se résume [illegible] à la somme plus ou moins [illegible] de gros sous qu'il possède, [illegible], les Canadiens français sont inférieurs. Je n'oserais [illegible] affirmer qu'ils le seront [illegible].

Mais outre la question économique, il y a d'autres domaines, [illegible] importants, par où on peut juger l'âme nationale.

Est-il réellement inférieur et arriéré le peuple dont le taux de la criminalité est le plus satisfaisant du Dominion?

Est-il inférieur et arriéré, le peuple qui sait deux langues, tandis que celui à qui on le compare n'en sait qu'une?

Est-il inférieur et arriéré, le peuple qui a une littérature nationale, alors que son supérieur (au témoignage de M. W. H. Moore) n'en a que peu ou point?

Est-il inférieur et arriéré, le peuple qui, dans le domaine des arts, a produit un Suzor Côté, un Philippe Hébert, un Laliberté, une Emma Lajeunesse (Mme Albani)?

Est-il inférieur et arriéré, le peuple qui a donné à la politique les Lafontaine, les Morin, les Cartier, les Papineau?

Est-il inférieur et arriéré, le peuple dont les fils et les filles ont pris leur essor pour aller évangéliser et civiliser les peuplades de l'Asie et de l'Afrique?

Ah vraiment, avant de nous déclarer dégénérés et inférieurs, on devrait nous montrer ce que les Canadiens anglais ont fait dans tous ces domaines.

Que conclure de là? Que nous sommes supérieurs aux Anglais? Nullement: tout simplement, nous sommes différents. Eux travaillent dans leur sphère; nous, nous travaillons dans la nôtre: tous nous concourons à la fin de la société suivant les aptitudes que le Créateur nous a données.

Je terminerai par cette phrase de l'auteur du *Clash*: "*We have concluded that, generally speaking, the English-Canadian has the greater aptitude for trade and finance: is it too much to conclude now that the French-Canadian have a greater aptitude for the finer arts? Nationalities have well defined natural aptitudes. Are our differences in aptitudes, in achievements only natural? and is it, after all, not foolish to say, that because one excels in this and the other in that, that one is the other's superior?*" Et par cette autre de Paul-Emile Lamarche:

"Nous n'avons pas plus de *bobos* que les autres, mais nous les avons tous dans le visage."

Alphonse SÉNAY.

(Le Devoir)

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Pour être heureuse

VOUS désirez être heureuse, mais le voulez-vous? Le voulez-vous sincèrement, ardemment, avec persévérance et conviction? Croyez-vous que le bonheur est là, à portée de vos désirs, qu'il rôde autour de votre vie et que vous pourrez en faire, à votre gré, votre compagnon de route? Allez-vous, vous-même, à sa recherche, ou bien attendez-vous dans la désolation, dans l'ennui, que le hasard lui fasse croiser votre chemin? Appliquez-vous à le conquérir la même finesse que vous mettez à satisfaire le moindre de vos caprices, le même souci que vous apportez au choix d'une toilette, à l'achat d'un meuble nouveau?

On se dit malheureuse, on croit l'être; on l'est, de ce fait, véritablement. Et tandis que l'on se préoccupe des plus infimes détails de son existence matérielle, jamais l'on ne s'arrête pour plonger jusqu'au fond de sa vie le regard intelligent et scrutateur qui ferait découvrir... la simple toile d'araignée souvent qui s'interpose entre le bonheur et soi.

Je ne parle pas des grandes épreuves providentielles et inévitables qui viennent, un jour ou l'autre, envelopper de deuil une destinée: même celles-là, pourtant, ont la figure douce pour l'oeil qu'illumine la foi et ne sauraient détruire en l'âme la joie chrétienne. Mais, à côté des douleurs vraies, que de maux imaginaires! Que de peine l'on se forge soi-même, comme à plaisir!

La plupart des menus ennuis dont la multiplicité finalement nous accable, sont la conséquence de nos défauts mignons bien plus que celle des événements extérieurs ou de la prétendue malice du prochain.

On est, à la maison, grincheuse, insupportable, et l'on s'étonne que le pauvre mari, lui, ne soit pas tout miel, tout sourire. Les succès des autres, leurs avantages d'esprit ou de fortune offusquent notre vanité, excitent notre envie; nous voilà moroses, mécontentes de notre sort, ruminant mille comparaisons injustes, mille regrets déprimants... N'est-ce pas notre susceptibilité qui transforme en blessure de guerre la moindre égratignure? N'est-ce pas notre égoïsme qui nous fait demander à la vie plus qu'elle ne peut donner, lassant ceux-là mêmes qui nous aiment le mieux par nos exigences et nos caprices? C'est encore, bien souvent, notre propre esprit de contradiction qui multiplie, au foyer, les conflits douloureux, source de tant de larmes...

Alors? ? ?

Alors, trêve de plaintes. Nous voulons être heureuses: allons à la conquête de notre bonheur. Tout d'abord, corrigeons nos défauts. En devenant meilleures, nous aurons toutes les chances de proclamer à notre tour que "le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, lorsqu'on les a sur le nez".

ANNETTE SAINT-AMANT

LA BONNE MÉNAGÈRE

PETITS CONSEILS

POUR REMETTRE A NEUF LES CHAPEAUX DE PAILLE
(Recette demandée)

Les pailles de couleur et noires, les pailles qui redoutent l'humidité: soie, tagal, crin, etc., se nettoient à la benzine. On frotte ensuite les pailles foncées avec une huile quelconque. Le seul traitement à l'huile — huile d'olive ou huile à machine — suffit quand il ne s'agit que de rendre aux pailles leur brillant.

Pour les chapeaux blancs en paille de riz, d'Italie, de Milan, panama, achetez chez le pharmacien une petite quantité d'acide citrique (sel de citron) que vous faites fondre dans un peu d'eau. Trempez dans ce liquide une brosse à dents, imbibez le chapeau à l'extérieur, laissez reposer quelques instants, puis rincez. Brossez dans le sens de la paille, en tournant. Répétez plusieurs fois l'opération si c'est nécessaire. Pour le séchage bourrez la calotte de papier afin qu'elle ne s'affaisse pas et posez les bords bien à plat ou donnez-leur la forme voulue.

Lorsque votre coiffure est presque sèche, pour achever de la blanchir, badigeonnez-la avec un mélange d'eau pure et d'eau oxygénée (péroxide d'hydrogène) à peu près à volume égal, enfin, exposez à l'air.

La teinte immaculée ainsi obtenue est permanente, tandis que le blanchiement produit par le soufrage n'a souvent qu'une durée éphémère.

Ce traitement toutefois ne s'applique qu'aux pailles supportant l'humidité.

Les pailles raides, ayant perdu un peu de leur apprêt au lavage, seront badigeonnées avec un *tampon de ouate* enduit de gomme arabique fondue dans l'eau pure et coulée ou encore trempé dans du blanc d'oeuf *bien battu*.

RECETTES

SOUPE AU POISSON

Faites consommer une carpe, ou autre poisson, dans un demi-gallon d'eau et lorsqu'il sera bien cuit, tordez le poisson dans un linge; mettez dans le jus un oignon tranché bien fin et frit dans le beurre; ajoutez une demi-tasse de riz, du poivre, du sel et du persil. Cuisez le tout une heure.

OMELETTES AUX SARDINES

Pelez les sardines, mettez-les dans une petite casserole sur le côté du fourneau en les divisant selon leur grandeur, en quatre ou six morceaux. Chauffez-les très prudemment afin qu'elles ne brûlent pas.

D'autre part, faites une simple omelette aux œufs. Vous pouvez ajouter aux jaunes, avant de les mélanger aux blancs battus en neige, une demi-pinte de lait pour six œufs, une cuillerée de beurre fondu, mais l'omelette, quoique très onctueuse, en est naturellement alourdie. Lorsqu'elle est cuite, placez les sardines sur une moitié, repliez-la et servez rapidement.

Le Coin des Enfants

Saint Joseph

Le mois de mars, dans lequel nous sommes, est consacré à saint Joseph.

Descendant de la famille royale de David, Joseph n'était plus qu'un humble artisan au moment où l'Evangile nous parle de lui, mais Dieu lui confia une exceptionnelle mission, celle d'être l'époux de la Vierge Marie et le père nourricier de Jésus. Son existence se passe sans bruit, simple et belle pourtant.

Il va de Nazareth à Bethléem, met l'Enfant divin hors de la portée des massacreurs d'Hérode, obéit instantanément à l'ordre de Dieu, et l'Evangile résume ses vertus par ce seul mot: il était un homme juste.

Par l'exemple de sa vie dévouée à la sauvegarde des intérêts matériels de la sainte Famille, saint Joseph doit être considéré comme le protecteur naturel de nos affaires temporelles. A ce point de vue, la dévotion envers lui est d'une actualité que les besoins occasionnés par la guerre rendent très pressante. Avec instance, demandons-lui de bénir le travail de nos bons parents qui se dépensent incessamment pour notre bien et prions-le aussi pour la prospérité de notre cher pays, le Canada.

Le livre

Pour faire un livre, mes enfants, il y a un double travail: d'abord le travail de celui qui le pense et l'écrit, puis le travail de celui qui l'imprime. Penser un livre et l'écrire sous la seule dictée de l'esprit est rude et sérieuse affaire, car il faut y mettre le meilleur de nous-mêmes, il faut y mettre son âme. Je vous dis ces choses pour vous faire entrevoir quelle reconnaissance vous devez à tous ceux qui, soucieux de votre avenir, pensent et écrivent pour vous apprendre à connaître et à aimer le bon Dieu, à obéir à son Eglise, et pour vous apprendre à connaître aussi et à aimer beaucoup, le Canada, votre patrie.

Mes petits amis m'écrivent...

Beaumont, Alta.

Chère Madame,

Il y a bien longtemps que le *Patriote* n'a pas publié une lettre de moi. Pourtant le "Coin des Enfants" et ma chère Directrice, qui est devenue ma grande amie, ont toujours eu un petit coin dans mon cœur. Mon grand désir est de voir bien des enfants écrire dans le journal, car si vous saviez le progrès qu'on fait en écrivant des lettres en français.

Si je pouvais avoir le bonheur de faire votre connaissance, je sauterais de joie! Je vous invite donc de venir passer vos vacances à Beaumont, chez nous. Vous seriez chez vous, car les Canadiens entre eux ne sont pas des étrangers. Venez donc, chère Madame, vous serez reçue à bras ouverts.

Maintenant, je vais vous parler du couvent. Je vais au couvent de Morinville. Je suis dans le 8ème grade, j'apprends le français et l'anglais.

Nous n'avons pas eu de vacances à Noël, parce que la grippe faisait rage.

Maintenant nous sommes en vacances. Le couvent était fermé, les Mères et les élèves n'avaient pas eu la grippe, mais le 2 janvier les Mères ont ouvert le couvent, et les externes nous ont apporté la maladie. Tous, excepté six Mères, ont été malades.

Il y a deux Mères qui sont mortes. Nous n'avons rien su, seulement quelques jours après. Elles ont été enterrées le soir, par mesure de prudence et pour ne pas faire peur aux élèves malades. Je vous assure que nous regrettons nos deux maîtresses. Je vous demande une prière pour elles.

De votre petite amie.

Fernande Blancharde (13 ans)

Montréal, Qué.
194, rue Labelle

Chère Madame,

Depuis plusieurs mois déjà, que la tentation me pousse à vous écrire, mais lorsque je vous écris et que je remets la lettre à papa, pour la maller, le soir, je la retrouve dans sa poche. Aussi aujourd'hui j'ai résolu de la maller moi-même. Je ne vous connais pas, mais j'espère que vous êtes bonne puisque vous donnez des prix pour la plus belle lettre.

Dès aujourd'hui, je vous présente mes souhaits et mes félicitations pour le bien que vous faites par votre beau journal *Le Patriote*.

Je vous écris de loin, car par l'en-tête de ma lettre, vous pouvez voir de quelle place. Je vais à l'Académie Sainte Brigitte, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Je suis en sixième année et j'apprends le français parfaitement.

Je souhaite que le *Patriote* n'ait que des encouragements et des succès. Quels beaux sacrifices s'impose votre journal en défendant les catholiques de l'Ouest. Que Dieu récompense ces efforts et répande ses bénédictions sur le *Patriote*.

Mes profonds respects.

Arthur Beauchamp.

Edam, Sask.

Chère Madame,

Depuis longtemps je lis dans le "coin des enfants" les belles petites lettres que vos petits amis et amies vous écrivent. Moi aussi j'aimerais à être du nombre quoique je ne sache pas beaucoup le français. Depuis six ans que nous sommes dans l'Ouest, je n'ai appris que l'anglais à l'école. Je n'ai pas oublié complètement mon français, car je l'ai toujours pratiqué à la maison.

Mon père est forgeron. Nous sommes cinq dans notre famille, quatre filles et un garçon.

Je vais terminer, chère Madame, en vous demandant de prier pour nous autres, car nous traversons de grandes difficultés ici. Nous voulons avoir du français à l'école et les Anglais ne veulent pas et vous savez, ils sont en majorité, mais j'espère que le bon Dieu va nous aider.

Au revoir, Madame. Je ne vous connais pas, mais si cela vous fait plaisir de lire mes lettres, je vous écrirai encore.

Marie-Blanche Whissell (12 ans)

Eldred, Sask.

Chère Madame,

Comme nous recevons le *Patriote* toutes les semaines, mon premier plaisir est de lire avec attention "Le coin des Enfants". J'aime beaucoup à lire les jolies lettres que vous écrivent vos petits amis. Je ne vais plus à la classe maintenant. Notre école est fermée depuis le mois de décembre. Nous n'avons pas de maîtresse pour le moment. Nous espérons en avoir une au printemps. Nous sommes sept enfants dans notre famille. C'est moi qui suis la dernière. J'ai un frère et deux sœurs de mariés. J'ai trois petites nièces et un petit neveu que j'aime bien. Mon père est parti pour aller se promener dans la province de Québec. J'ai bien hâte qu'il revienne pour l'entendre parler de notre belle paroisse que j'aimais bien et dont je me rappelle encore bien, quoique je n'avais que sept ans quand nous l'avons quittée.

Votre petite amie qui ne vous oubliera pas.

Amanda Beaulac.

Delmas, Sask.

Chère Madame,

Comme les autres petites filles, moi aussi je veux vous écrire. Mes parents reçoivent le *Patriote* et j'ai toujours hâte qu'il arrive pour le lire. Ici, à Delmas, nous avons une bonne école dirigée par les Sœurs de l'Assomption. Elles ont aussi un gros pensionnat pour les blancs et un pour les sauvages. Elles ont 80 pensionnaires. Mon petit frère Ludger et moi allons à leur classe. J'aime beaucoup y aller car j'aime beaucoup les Sœurs qui sont bien bonnes pour nous. Je suis dans le deuxième grade français et anglais. J'aime mieux apprendre le français. Nous avons aussi une belle église qui fut agrandie l'été dernier. Notre Révérend Père Watelle est très bon pour ses petits enfants. Je vais terminer et si vous aimez ma petite lettre, je vous écrirai encore. J'aurai bien des choses à vous raconter.

D'une petite amie.

Gabrielle Duval (10 ans)

Je n'avais pas oublié, non plus, ma petite amie de Beaumont, ni celle d'Eldred, et je constate avec plaisir les progrès qu'elles ont faits depuis quelques mois. Mes meilleures félicitations.

Merci à Mlle Fernande pour sa chaleureuse invitation. Qui sait si elle ne sera pas acceptée quelque jour?...

Mlle Amanda a raison de garder un bon souvenir de sa petite patrie d'autrefois. Oui, c'est une bien jolie paroisse...

Encore un gentil correspondant de l'Est. Comme il a bien fait de mettre [illegible] sa lettre, à la poste! Votre appréciation du Patriote me touche. Merci.

La petite Marie-Blanche a du chagrin. Elle voudrait apprendre sa langue à l'école et de vilains hommes s'y opposent... N'est-ce pas que tous ses petits camarades du "Coin des Enfants" vont demander avec elle au bon Dieu l'heureuse solution de ces difficultés?

Quel dommage que tous les jeunes Franco-Canadiens n'aient pas, sous ce rapport, les mêmes avantages que Mlle Gabrielle par exemple... Je ne la blâme pas de sa préférence et la félicite de profiter si bien du bon enseignement qu'elle reçoit.

La Directrice.

Choses du terroir

Le quêteux qui jetait des sorts

Un soir, comme la brunante tombait, on vit venir, dans le rang du Village de la Croix, Gribouille, le quêteux qui jetait des sorts...

Il marchait clopin-clopant, avec son gros bâton de chêne noueux, portant au bras un panier vide de raisin, plein d'œufs, et recouvert d'un mouchoir rouge.

Son chapeau de vieux feutre brun lui descendait bas sur le front, et, dessous, ses petits yeux malins brillaient comme des colimaçons, après la pluie...

Les enfants de François-Louis, un habitant de par là, qui jouaient sur le perron, se sauvèrent, et Gribouille entra dans la maison en donnant trois gros coups de poing dans la porte. Il vit que la femme était seule — l'homme étant encore au champ — et prit sa grosse voix pour dire: "Bonjour, la dame, la charité pour un pauvre homme!" —"Assayez-vous toujours, dit-elle, un peu craintive. Si vous voulez manger, j'ai du bon lard salé et une fournée de pain qui achève... Mais pour de l'argent, vous vous adonnez mal, j'en ai pas." Elle étendit la main sur la corniche de l'horloge, pour tâter quelque sou: il n'y en avait pas.

Le four flambait, et la bonne odeur du pain frais s'étendait partout. Elle pensa que le quêteux, ayant faim, s'adoucirait en voyant ces croutons roses, encore fumants. Mais non. Il fronça les sourcils... —"C'est égal, la mère, commença-t-il, d'une voix sèche, vous aurez pas de chance, c'te année.. Ah! vous avez pas d'argent! Eh! ben, vous en aurez encore moins.... Votre blé aura pas d'épi, vos vaches donneront pas de lait, vos enfants seront mangés par les poux et vos moutons auront pas de margoulette!"...

Comme elle se lamentait, François-Louis entra. C'était un grand gaillard, aux épaules solides, à la figure franche et qui n'avait pas froid aux yeux... Il avait voyagé aux Etats, dans sa jeunesse, et ne croyait pas aux sortilèges. Quand il aperçut sa femme, blême comme un drap, et toute retirée, il entra dans une grande colère. Levant le bras, il montra la porte à Gribouille. —"Sors d'ici, chenapan, dit-il, va jeter tes sorts ailleurs!"...

Sans dire un mot, et dans un tour de main, le quêteux ramassa son panier, son chapeau, son bâton, et sortit, l'œil chargé d'éclairs... Et, quand il fut sur la route, il recommença ses malédictions. — "Votre blé aura pas d'épi, vos vaches donneront pas de lait, vos enfants seront mangés par les poux, et vos moutons auront pas de margoulette"...

Mais sa voix diminua, petit à petit. Et, bientôt, on le vit disparaître, à la fourche des quatre chemins.

On ne revit jamais dans le rang du Village de la Croix, Gribouille, le quêteux qui jetait des sorts...

Mais il faut vous dire que cette année-là, le blé eut des épis, les vaches donnèrent du lait, les enfants ne furent pas mangés par les poux, et chaque mouton eut sa margoulette.

Blanche LAMONTAGNE.

PENSÉES

Le meilleur moyen de perdre sa jeunesse plus tôt que les autres consiste à vouloir trop la prolonger.

Emile Faguet.

* * *

L'amitié n'a rien d'emporté; tout en elle reste calme et doux; elle est aussi très désintéressée: voilà pourquoi, sans doute, elle est si vraiment rare et belle.

Maze-Cenzier.

* * *

On ne vit pleinement qu'en vivant pour beaucoup d'autres. Guyon.

* * *

La patience est la qualité la plus voisine du bon sens, comme le bon sens est la qualité la plus voisine du génie.

Louis Veuillot.



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, Sask. 2ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 19 MARS 1919. No. 11

FÊTES DU JOUR

Sa[illegible] Epoux de la Vierge Ma[illegible] Père nourricier de Jésus. Il [illegible] Nazareth dans la pauvreté et [illegible] le métier de charpentier. [illegible] résume sa vie sainte en un [illegible] C'était un homme juste! [illegible] entre les bras de Jésus et [illegible] comme nous voudrions tous [illegible] Demandons-lui cette grâce.

[illegible] Sybilline.—Né à Pa[illegible] chrétiens, elle devint [illegible] à l'âge de douze ans; ayant [illegible] la vue par miracle elle se [illegible] Dieu et vécut dans l'aus[illegible] prière jusqu'à sa mort en [illegible]

COMMUNIQUÉ A L'HIRONDELLE

M. [illegible] Foret, que vous avez rappor[illegible] revenant du front il y a [illegible] semaines, vous fait parvenir [illegible] suivantes: Son fils, le [illegible] Henri Foret, est en détache[illegible] (France) où il attend, [illegible] impatience, son renvoi au Canada. Il se plaint, avec raison, de [illegible] des derniers à être ra[illegible] cependant il est parti avec le premier contingent canadien au mois d'août 1914. Il ne faudrait pas que l'autorité militaire suive à la lettre les paroles de l'Evangile qui dit qu'au ciel les premiers seront les derniers. Ce n'était pas le paradis, cette campagne de 1914-1918! Il ne faudrait pas confondre.

"Une des grandes joies d'Henri a été de revoir Paris avec les yeux d'un homme tout alors qu'il ne l'avait vu qu'étant un enfant. Son avis est qu'on a plus de plaisir en cinq minutes à Paris que dans toutes les capitales d'Europe pendant toute sa vie. Attendons qu'il revienne nous conter tout cela de vive voix.

"Un autre soldat, neveu de M. Foret, qui sera bientôt parmi nous, le maréchal des logis Alfred Foret, vient de recevoir la Croix de guerre avec une citation des plus élogieuses, accompagnée d'une lettre de son commandant, s'excusant que cette récompense soit si tardive. Il explique que, pour faire justice à des hommes qui avaient combattu à ses côtés, l'Etat-Major s'est aperçu que le jeune A. Foret, agent de liaison, s'était particulièrement distingué au Labyrinthe, à Verdun, au Chemin des Dames, et lui a décerné la Croix de guerre avec citation.

Tous nos compliments au jeune guerrier et à la maman qui est une abonnée de l'*Hirondelle* qu'elle reçoit en France et qu'elle lit toujours avec plaisir".

E. FORET.

NOTES HISTORIQUES (22)

C'était Wilfrid Langevin, de Montréal. Il pouvait exercer un grand nombre de métiers, je dirais même tous jusqu'à la mécanique, car un jour j'ai essayé, sans réussir, de lui en découvrir un qu'il ne connaîtrait pas. Et, ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'il a trouvé le moyen de démentir le vieux proverbe: Douze métiers, treize misères. Il prit d'abord pour homestead le S.-O. 20—9—11, mais il y renonça ensuite pour se placer à quatre milles au nord, afin de travailler plus commodément avec l'Algérien Bruno Bos. Muni de son coffre et de ses outils, il se fit en premier lieu menuisier-charpentier, et, pas flaneur, les coudes bien articulés, il construisit en une dizaine de jours sur le S.-O. 30—9—11, la première maison du village, celle de M. Barthélemy Vaury, qui allait être bientôt maître de poste. On voit, à ce mot, que nous avions songé, comme tous ceux qui s'éloignent dans la prairie, aux services et aux distractions de la Malle. Aussitôt installé, j'avais écrit à ce sujet à l'Honorable Rodolphe Lemieux, alors ministre des Postes, directement. Il m'était facile, rien qu'en citant notre nombre, de lui montrer qu'un Bureau de Poste nous était nécessaire. Je lui rappelais, en outre, que le Gouvernement canadien, dans toutes les brochures qu'il faisait répandre en France, promettait aux colons un appui généreux sur lequel nous comptions en cette circonstance. Or, par retour du courrier, dans une lettre des plus aimables, M. le Ministre des Postes me priait d'assurer à mes colons qu'ils ne seraient pas déçus dans la confiance qu'ils avaient apportée des vieux pays pour le Gouvernement canadien, qu'il donnait en même temps les instructions nécessaires pour toutes les formalités requises, et qu'avant peu nous aurions notre Bureau de Poste, sous le titre désiré de Notre-Dame d'Auvergne. Ce nom, qui était celui de la paroisse, le Bureau devait le porter jusqu'au moment où il fut transféré dans notre nouveau village, comme on le verra plus tard.

(à suivre

ANNONCES

A nos concitoyens qui aiment l'*Hirondelle*, nous rappelons qu'elle paie sa location dans le *Patriote* principalement au moyen de ses annonces. Si elle n'avait pas d'annonces, elle cesserait d'exister; si elle vit, si elle porte partout des nouvelles de Ponteix chaque semaine, c'est donc grâce à la générosité de ceux qui font annoncer par elle. On est surpris d'y constater l'absence de certains noms...

En conséquence, soyons logiques, chers amis, n'allons pas donner notre argent, quand nous pouvons faire autrement, à ceux qui ne la soutiennent pas, car ils montrent ainsi qu'ils ne tiennent pas au pays qu'elle intéresse. Allons au contraire encourager ceux qui l'encouragent, pour l'intérêt du pays et le nôtre à tous bien plus que pour leur propre avantage. Et pour cela avant d'aller acheter, veuillez relire nos annonces.

DIVERS

— Baptêmes: Marie-Demerise-Fabiola, fille d'Alphonse Dubois et de Marie-Anna-Béliveau. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Dubois.

- Marie-Cécile-Elmira, fille d'Oscar Legault et de Marie Lord. Parrain et marraine, M. et Mme Léonce Bonneville.

- Notre ami Richemont Gauthier vient d'acheter la part de son père, Ferdinand, dans les Magasins Gauthier et Cie, qui par le fait deviennent: R. E. Gauthier, comme on peut le voir à nos Annonces. Et nous nous disons: c'est ainsi que font les petits oiseaux, quand ils sont assez gros, ils volent tout seuls. Mais de grâce! pas de jeu de mots!

—M. Philippe Hamel, cousin de Mme Ferland, est venu de Malboro, Mass., pour demeurer parmi nous. M. Ferland, qui ne le connaissait pas et l'attendait à l'arrivée du train pour l'emmener chez lui, l'a deviné tout de suite dans la foule.

-Beaucoup de monde encore à notre partie de cartes. Nous ferions peut-être mieux de ne pas nommer les gagnants de peur de nous tromper. Chants bien choisis et exécutés par Mlles Hofman, Matte et M. Guièze.

M. le Curé est parti en mission pour Frenchville, le 11.

M. Albert Roy a eu le plaisir de recevoir la visite de sa mère qui va probablement demeurer avec lui.

Chambre de Commerce. -Assemblée générale le lundi 10. Election des officiers et mise à l'ordre du jour de questions importantes: chemin de fer, routes, téléphones. Président: M. C. Gillis; Vice-Président: M. J. A. Potvin; Secrétaire: M. R. Foret: Directeurs: MM. Summy, Giroux, Adamson, Bayle, Gauthier, Langevin, Lapieu et Wilson.

Nos félicitations à ces messieurs et en particulier à M. le Président. Son élection prouve l'estime dans laquelle nos Franco-canadiens tiennent cet ancien de la place qui du reste parle notre langue et reçoit notre *Hirondelle*.

—De Gergovia étaient à Ponteix pour leurs affaires: X. Morel, L. de Montigny, H. et W. Loiselle, I Delisle, B. Dumonceau.

———o———

ŒUFS A LA COQUE

Ayez des œufs, le plus frais que possible; faites bouillir de l'eau dans un vase quelconque; mettez-les dedans avec précaution, de peur de les casser, et laissez-les au feu deux ou trois minutes, selon que vous les voulez plus ou moins cuits; retirez le vase du feu; laissez encore vos œufs dedans pendant une minute pour qu'ils fassent leur lait; alors vous les ôterez de l'eau et les servirez dans une serviette pliée sur un plat.

———o———

Chevaux perdus depuis novembre 1918.

Une jument rouge claire, face blanche, les deux pattes de derrière blanches, étampe sur l'épaule droite, âgée de 10 ans, pesanteur 1300 livres.

Deux autres juments, rouge plus foncé. Celle de trois ans, a une étoile blanche au front, le boulet d'une patte de derrière blanc, pesanteur, 1200 libres. Celle de deux ans bien petite étoile blanche au front, pesanteur, 1050 livres.

Un cheval gris-blanc, ayant eu une blessure sur le nez qui lui fait une marque, âgé de 3 ans, pesanteur 1150 livres.

Un autre cheval noir, face blanche, âgé de 2 ans, pesanteur 1000 livres.

Récompense de $5.00 par tête à celui qui me les retrouvera.

WILLIE St CYR Sec. 10 10- 12.



Pour les Cultivateurs

L'EMPLOI DE COUCHES CHAUDES ET DE COUCHES FROIDES

(Notes des fermes expérimentales)

La couche chaude est très utile partout où l'on cultive des légumes et des fleurs au Canada. Elle permet de pousser la végétation des plantes, de les faire parvenir plus rapidement au point où elles peuvent être utilisées en leur donnant, pendant les premières phases de leur pousse, la température et les conditions qu'elles exigent. C'est surtout pour les légumes précoces que ce mode de culture est le plus avantageux car ces légumes sont très appréciés. La couche chaude permet aussi de développer jusqu'à maturité certains légumes dans ces parties du Canada où ils seraient certainement détruits par les gelées avant de mûrir s'ils étaient semés en plein air. Enfin, elle permet également d'obtenir une grosse récolte là où, sans couche, l'on ne pourrait avoir qu'une très faible production. Certains légumes ne se développent pas bien lorsque le sol et l'air sont froids, sans parler de la gelée: il faut en commencer la culture dans les conditions de la chaleur que fournit la couche chaude, et les plantes que l'on obtient dans ces couches chaudes ne sont repiquées en plein air que lorsque la température du dehors s'est bien réchauffée. Les plantes comme les radis, les épinards, les laitues, les carottes et les autres légumes, qui arrivent à une grosseur vendable dans une saison relativement courte et qui se manient facilement lorsque la température est encore fraîche au commencement du printemps, atteignent la phase où elles sont prêtes à être employées, beaucoup plus tôt, lorsqu'elles sont cultivées en couche chaude et en couche froide, que lorsqu'elles sont semées en plein air. Il est généralement plus dangereux de tenir la couche trop chaude pour ces légumes que de la tenir trop fraîche. On peut aussi faire pousser les choux-fleurs jusqu'à complet développement dans les couches chaudes; dans des endroits où il est difficile de cultiver des concombres et des melons à cause des gelées de l'été ou de la température fraiche, quelques plants dans une couche chaude fourniront une bonne provision pour la famille.

Dans la fabrication d'une couche chaude, la conservation de la chaleur doit être l'un des premiers objets visés: on mettra donc la couche chaude dans un endroit bien abrité, de préférence sur le côté sud d'un bâtiment, d'un mur ou d'une clôture en planches bien jointes, arrêtant les vents froids et où l'on obtient le plus de soleil possible. On met dans la couche du fumier chaud et que l'on tient chaud en rechaussant parfaitement l'extérieur de la couche avec du fumier, afin d'empêcher l'air froid d'y entrer et la chaleur d'en sortir. Il est plus facile de conserver la chaleur dans une couche qui est basse que dans une couche qui est élevée du sol.

Les couches froides sont très semblables aux couches chaudes par l'apparence extérieure, mais on n'y met pas de fumier, car ces couches froides sont employées plus tard au printemps et elles exigent moins de chaleur; il en vient suffisamment du soleil par les châssis vitrés, et ces châssis et le cadre qui entoure la couche fournissent généralement une protection suffisante contre les gelées légères de nuit.

Il existe un feuillet donnant des détails complets sur la façon de préparer les couches chaudes et que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au bureau des publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Faisons les travaux de la ferme à temps

(Notes des fermes expérimentales)

De même que l'on règle les roues d'engrenage dans une grande machine pour qu'elles fonctionnent de concert et qu'elles exécutent parfaitement et au moment voulu le travail qu'elles sont appelées à remplir, ainsi l'agriculteur doit, s'il veut exploiter sa ferme avantageusement, régler ses travaux sur le mouvement des saisons. Un mauvais réglage dans une grande machine conduit à un désastre. De même, dans les grandes entreprises de la nature, le cultivateur qui ne règle pas ses opérations pour se conformer aux lois naturelles subit de grandes pertes. En arrangeant l'ordre de ses travaux suivant les saisons, il suit la voie la plus facile, il tient le grand bout du lévier; par contre, s'il fait son travail hors de saison, quand bien même ce serait quelques jours trop tôt ou trop tard, il opère contre la loi naturelle et toutes les chances sont contre lui.

On nous pose souvent des questions du genre des suivantes: "Jusqu'à quand peut-on attendre pour faire un labour de défrichement ou pour semer du blé, etc?". On néglige beaucoup trop souvent l'importance de faire ces choses justes au moment voulu. Dans certaines régions de l'Ouest, on faisait encore des labours de cassage en septembre dernier, quoique la saison fût extrêmement sèche, et que ce travail dans de telles conditions, exigeait une grande dépense d'énergie motrice et qu'il était impossible d'obtenir de bons résultats, car le sol se retournait en grosses mottes. Il est impossible qu'une terre ainsi préparée puisse donner un rendement avantageux, à moins que la saison ne soit spécialement favorable et qu'il y ait des pluies précoces; on ne peut compter en obtenir une récolte en 1919 et il sera plus difficile de la mettre en état de culture en 1920 que si le labour de cassage avait été retardé jusqu'à la mi-mai de la saison qui vient. Si vous êtes si pressé de vous débarrasser de votre argent, vous pourriez le faire avec beaucoup moins de peine en jetant une poignée de beaux billets de dix dollars par la fenêtre ou dans le fourneau, qu'en essayant de labourer la terre neuve dans ces conditions et dans le mois de septembre.

Voici un autre cas où une époque mal choisie a également causé des pertes. Il s'agit ici d'un cultivateur du centre de l'Alberta qui, en 1917, sema du blé Fife Rouge après la mi-mai. Ce blé s'annonçait d'une façon superbe mais comme il avait été semé tard et que la variété choisie ne convenait pas au district dans lequel il était cultivé la récolte a gelé sur pied. Le cultivateur s'en est pris au climat tandis qu'il n'aurait dû s'en prendre qu'à lui.

Que chaque cultivateur s'efforce donc de coopérer avec la nature de façon à s'assurer pour lui-même les résultats bienfaisants de cette coopération et d'éviter la déception et les pertes qui résultent inévitablement quand on néglige de régler son travail sur le grand programme de la nature.

———o———

Les mutilés de guerre et l'agriculture

Il n'est pas de travaux où les mutilés, quels qu'ils soient, puissent plus facilement percevoir des gains appréciables que les travaux des champs.

Les avantages des travaux aux champs pour les mutilés sont les suivants:

1o Le travail des champs est, d'une façon générale, beaucoup moins délicat que le travail en usine. Il y faut moins d'attention, surtout moins de précision et de délicatesse. Comparez, par exemple, le travail qui consiste à ajuster le mécanisme d'un moteur d'aviation à celui que nécessite le tracé d'un sillon ou la taille d'un arbre.

2o Le travail de la terre est aussi rémunéré que le travail de l'usine ou de l'atelier. Voyez ce que se vendent actuellement le beurre, les œufs, la volaille. Donc on peut très bien gagner sa vie à la campagne.

3o Le travail aux champs est plus sain que le travail à l'usine. Le mutilé a subi une diminution de santé, pas toujours, mais assez souvent. Il peut avoir besoin pour se remettre ou même pour maintenir sa santé de vivre au grand air. Quelle vie plus saine que la vie des champs?

Donc, le mutilé a intérêt à choisir la vie aux champs.

Si cela est vrai pour celui qui, avant la guerre, ne vivait pas à la campagne, combien cela ne sera-t-il pas plus vrai de celui qui, avant d'être mobilisé, travaillait la terre?

———o———

"La Basse-Cour"

Vient de paraître la quatrième livraison de la "Basse-Cour", revue consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de basse-cour: oies, canards, dindes, pigeons, lapins, etc. Elle renferme des études intéressantes et variées.

L'abonnement à "La Basse-Cour" est de $1.00 par année, 10 sous le numéro. 317 rue St-Joseph, Québec.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 12 Ouvrage couronné par l'Académie Française

(*Suite*)

—Mais *il ne faut pas* vous y habituer, Odile!.. il faut que *toujours* vous sentiez, devant un ouvrier travaillant le dimanche, votre bon petit cœur bondir d'indignation dans votre poitrine! Pour moi, je suis moins ému par un blessé, par un malade ou un blessé, que par la vue d'un homme valide obligé de se courber, contraint à son *esclavage* liberté, sur un travail que Dieu et la nature condamnent!

Et, en effet, les contrastes pénibles s'établissent: se coudoient ... habits gais et propres du dimanche et blouses minables, ... de glaise, de plâtre ou de ... de fer: visages reposés ... tasés des cultivateurs et pauvres figures tirées, ... d'ouvriers qui essayent de ... pour cacher la fatigue et l'envie..

—Quand on songe qu'à l'Abbaye ... à la Ferlandière nos chevaux se reposent un jour sur ... marraine Odile.

—Mais, répond Jacques, chez Nathan aussi.. les chevaux se reposent.

—Et alors, ces ouvriers..? demande la jeune fille avec une interrogation au fond de ses grands yeux.

—Oh! c'est très simple!.. Quand ... cet accident reporte pour ses patrons une perte de quinze cents francs.. ... un ouvrier qui tombe, ... qui se lèvent, prêts à le remplacer ... paraît donc inutile pour ... de cette espèce de s'en ... autrement...

—... calcul, c'est effrayant!

—On a vanté que par ce qu'on ... quand on ne croit à rien. ... MM. Soupot et Nathan, la ... chose oubliée, c'est que ... terrassier, le plus ... maçon est notre frère en ... et qu'il a le droit, en ... de réserver un paume ... pour se reposer ... sa famille... Voilà ... pour lesquelles on ... à travailler le dimanche ... d'autres: en ... l'atelier le matin, ... fait échec à l'ab... Les hommes n'iront ... pas à la Messe, puis... l'usine juste à ... pour certai... il y a un plai... une saveur suprême à ... malheureux curé...

—Sans compter qu'ils veulent ... terminer leurs usines ... Jeanne..

—Oh! ma petite sœur, je sais ... raison *ap*... mais bien convaincus ... les entrepreneurs ont ... secrète appré... bien en six ... médiocrement ... qui ne se re... semaine tra... et même... en voilà un ... de se repo... comment va-t-il ... fou, ce char...

... ses guides ... sur lui un gros ... de quatre chevaux, ... de ballots ... de bois destinés aux usines ... à fond sous ... les roues grinçant ... une menace sur le ... de la route.

Le charretier, le soleil en plein ... les yeux s'est endormi sur ... siège et lourd de sommeil, ... ses saluts à chaque ... de la voiture.. Le camion, ... même direction, glisse dans ... ornière. L'homme baisse davantage la tête... incline une épaule ... un instant au-dessus du ... puis, définitivement, perd l'équilibre, et s'abat, masse vivante ... entre les chevaux et la roue!

Un même cri d'horreur s'échappe alors de trois poitrines!... Jacques immédiatement debout sur le siège, jette les guides à Odile, et, d'un seul bond, au risque de se ... écraser, passe au-dessus de ... chevaux en marche, tombe entre les attelages, écarte des deux mains les chevaux de front, et, la ... en pleine poitrine, maintient sur place les deux lourds animaux qui ruent effrayés...

Malheureusement, il est trop tard...

Jacques a pu immobiliser les chevaux; mais, sur la chaussée en pente, la voiture, emportée par sa vitesse, fait encore un dernier demi-tour de roue, et va se caler dans la croupe des chevaux...

Alors il se passe quelque chose d'horrible...

La roue amorce la manche de toile du malheureux, et le camion énorme passe lentement sur le bras du charretier, qui se tord comme un ver... frôle les jambes... mais s'arrête sous la poussée terrible de recul que Jacques, d'un effort désespéré, imprime aux chevaux. Tout de suite un rassemblement se forme autour de la tache rouge, sanglante, sinistrement vineuse, écumante, que la terre semble se refuser à boire. Des femmes se trouvent mal; quelques ouvriers approchent, mais lentement, poussés par la curiosité, arrêtés par la crainte de se voir constitués en témoins; redoutant par-dessus tout les procédures ennuyeuses qui sont comme le prosaïque épilogue d'un dévouement.

Et, cahin-caha, ils vont pourtant relever cette loque humaine qui reprend conscience d'elle-même et regarde, avec une immense et silencieuse expression d'épouvante, son bras dédoublé, l'os mis à nu par la roue, et au bout duquel pend... traîne sur la chaussée, la masse sanglante qui fut sa chair... ses veines... ses muscles... son gagne-pain!...

A ce moment, Jacques, qui n'a plus besoin de maintenir les chevaux, écarte les ouvriers; ils se regardent, toujours hésitants, interdits, effarés, en simples qui ne savent que faire... ni par où commencer.

La situation est, en effet, assez difficile; le temps de courir au médecin, et le malheureux sera complètement vidé de sang!...

D'un coup d'œil rapide, Jacques fait le tour des groupes, cherchant à cette minute affolante un aide, quelqu'un d'intelligent, de fort, auquel les cris désespérés du blessé ne feront pas peur... un infirmier improvisé qui, sans défaillir, se rougira les mains dans cette bouillie sanglante.

Et comme Jacques hésite une seconde entre ces hommes qu'il ne connaît plus, le groupe s'ouvre une seconde fois, et Odile apparaît très pâle, les dents serrées:

—...Voulez-vous de moi, Jacques?...

—De vous!...

—Essayez toujours.

Et, sans attendre la réponse, la jeune fille s'agenouille aux côtés du malheureux, dont la tête et la poitrine haletante reposent maintenant sur les genoux de Jacques.

Avec des mouchoirs, Odile fait des bandes, des ligatures, demande aux gens qui l'entourent, les bras ballants, d'arracher au chargement du camion quelques poignées de fibres de bois... Alors la glace se brise, des concours s'offrent; quelques femmes apportent du linge: il faut le découper... en faire de la charpie... vivement!..

Puis Odile, toujours à genoux, les manchettes de son corsage relevées sur des mains déjà rouges de sang, cherche quelque chose, une planchette... un morceau de bois..?

Les ouvriers qui l'entourent ne la comprennent pas; elle lève alors les yeux et aperçoit la pauvre Jeanne, seule sur le siège, et maintenant à grand'peine les cheveux de son frère, toujours assez chatouilleux au milieu de la foule:

—...Jeanne! mon parapluie!..

Jeanne regarde avec des yeux étonnés, craignant de n'avoir pas compris:

—Oui... mon parapluie!

A tout hasard, Jeanne passe le parapluie. Odile le reçoit, le fait bouffer et, s'en servant comme d'une planchette de chirurgie, applique et ligotte sur lui les deux tronçons de la fracture, afin qu'ils se maintiennent bien bout à bout et droit, jusqu'à l'arrivée du docteur.

Et, dans la désespérance subite de son malheur, le charretier observe la jeune fille, suit de ses yeux cerclés de fièvre les attentions maternelles de cette enfant qui ne faiblit pas dans sa sanglante besogne... le soutient... l'encourage... et, comme un ange de charité, berce, endort presque sa souffrance par de douces paroles:

—A l'Abbaye, on avait guéri des blessures autrement graves... le sang effrayait toujours, mais ne compliquait pas... au contraire!... il valait bien mieux que la blessure ait beaucoup saigné... Quand son bras serait bien lavé, il n'y aurait peut-être pas autant de mal qu'il avait paru tout d'abord... Là... appuyez-vous bien sur M. de la Ferlandière... Dès qu'elle eut fini, Jacques intervint auprès du blessé:

—Où demeurez-vous, mon ami, Au Val?..

—Oui...

—A quel endroit?

—En garni... dans une petite mansarde...

—Mais dans quelle rue?..

—Je ne sais pas... Je suis nouveau ici...

—Est-ce loin?..

—Non, à côté de la gare... chez un nommé Soupot...

—Ah! très bien... Voulez-vous que je vous y conduise... dans ma voiture..?

—Oui... mais faudrait prévenir la bourgeoise, par rapport qu'elle se frapperait... Ah! misère de malheur!.. en voilà un coup!... et trois enfants à la clé!..

—Ne vous tourmentez pas, dit Odile, on ne vous abandonnera pas!

Alors, avec une force tranquille, Jacques, aidé d'un ouvrier, prend le charretier dans ses bras, et doucement... très doucement, presque sans le faire crier, porte le blessé sur les coussins de la victoria, puis revient auprès d'Odile que Jeanne a rejointe:

—... Si vous le permettez... leur dit-il, je vais vous laisser là quelques minutes, je vous reprendrai tout à l'heure.

—Seulement, rappelez-vous bien son adresse, à ce malheureux!

—L'adresse..? elle est facile à retenir: il demeure chez Soupot.

Et Jacques, pour éviter les secousses au blessé, met ses chevaux bien au pas sur le talus gazonné et se dirige vers la gare, pendant qu'Odile se lave les mains dans un des troncs d'arbres creusés, où coule l'eau pure encore de la Jouine.

Jacques vient à peine de disparaître au tournant du chemin, qu'un landau apparaît en haut de la route.

—Tiens, le patron!... fait un ouvrier; il arrive après la bataille!

C'est, en effet, MM. Nathan, Victor et Alberte qui partent pour Paris; mais le rassemblement est encore assez encombrant et la voiture doit s'arrêter.

—Qu'est-ce donc? demande Nathan d'une voix brève, en se penchant au-dessus du landau.

—Un de vos charretiers qui a eu le camion sur le corps, répond une femme.

—L'imbécile! s'écrie Victor, il était ivre, au moins..?

Mais Nathan saute à terre, l'air soucieux, la figure mauvaise, les deux mains s'énervant dans les poches de son pardessus:

—...Et comment est-ce arrivé..?

Les ouvriers, casquette à la main, s'approchent alors, et racontent la chose d'une façon prolixe; pendant qu'ils lui parlent, Nathan tourne, retourne la tête ne tient pas en place, scrute tout de ses petits yeux interrogateurs et clignotants. Le camion arrêté par Jacques est là, au bord de la route, avec ses chevaux, dont pas un seul n'est abîmé; la flaque de sang écume encore sur la chaussée.

—...Ah! sans le Monsieur de la Ferlandière, dit un ouvrier... il avait son compte... votre charretier... et fameusement!

Mais, tout à coup, le visage de M. Nathan s'éclaire.

—...Pardon, mon ami, vous continuerez dans un instant...

Et, s'adressant à deux ouvriers rapprochés de lui:

—Vous travaillez chez moi, vous..!

—Oui, Monsieur...

—Comment vous appelez-vous?

—Durand...

—Et toi..?

—Chouquart...

—Bien, vous me servirez de témoins...

(*A Suivre*)

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Truies	$13.75
Verrats	$10.50 à $12.50
Légers	$14.50 à $14.75
De choix	$17.75
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$14.25 à $14.50
Assez bons	$12.50 à $13.00
Moyens	$10.00 à $10.50
VACHES—	
De choix pour boucherie	10.00 à $10.50
Passables	$7.75 à $8.25
Ordinaires	$6.00 à $6.50
Conserve	$4.50 à $4.75
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	12.00 à $12.25
De choix pour élevage	$7.25 à $7.75
Passables	$5.50 à 6.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$11.00 à $11.50
De choix légers	$7.25 à $8.00
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.00 à $6.50
BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $9.00
Passables	$7.00 à $8.00
Moyens	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$11.00 à $12.00
De choix, pesants	$7.50 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$14.00 à $15.00
Brebis	$9.00 à $10.00
Béliers	$10.00 à $11.50

D. COUGHLIN & CO.

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	10 à 13c
Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1.200 livres	9 à 10c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8 à 9c
Génisses de choix	7½ à 8
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 9c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	7½ à 8½
Vaches moyennes	6 à 7c
Bœufs de choix	7 à 8½
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 6½
Porcs de choix	17c
Veaux	6 à 8½
Béliers	10 à 11
Brebis	9 à 10c
Agneaux	9 à 13c
VOLAILLE.—	
Poulet du printemps	15c
Coqs	12c
Poulets du printemps	19c
Canards	15c
Oies	15c
Dindes	22c

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE —	
No 2 C.W	69⅝
No 3 C.W	66⅝
Extra fourrage	66⅝
No 1	64⅝
No 2	61¾
ORGE—	
No 3 C.W	92½
No 4 C.W	86
Fourrage	78½
LIN—	
No 1 N.W.C	350
No 2 C.W	344
No 3 C.W	326

PRINCE-ALBERT

BLE —	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	57 à 60
ORGE	70c à 75c
Foin la tonne	$12.00 à $13.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	45c
OEUFS, la douz	60c
POMMES DE TERRE	$1.00 à $1.25
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	20c
MOUTON, la livre	24c
BOEUF, la livre	14c

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Pascal, O.M.I.

S. G. Mgr Pascal est revenu samedi dernier à Prince-Albert. Son état de santé est assez satisfaisant. On espère qu'il sera en mesure d'officier dimanche prochain à la cathédrale. Le mardi 25, il partira pour la France et Rome.

La Saint-Patrice

[illegible] de la Saint-Patrice, lundi [illegible] été célébrée avec l'éclat et [illegible] habituels. Le matin, à neuf [illegible] messe avec chants appropriés [illegible]. Le soir, le tradition[illegible] réunissait dans la salle [illegible] un nombre considérable [illegible] qui ont fait honneur au [illegible] menu préparé par les Da[illegible] Ardel. Les enfants de l'école [illegible] le choeur de la cathédrale et [illegible] artistes ont exécuté [illegible] programme.

Les affaires de la ville sont enfin réglées

[illegible] arrangement a été conclu entre [illegible] représentants de la ville et la dé[illegible] des porteurs d'obligations, à [illegible] de la conférence qu'ils ont [illegible] à Régina.

Toutes les obligations de la ville sont réparties et étendues sur une pé[illegible] de 45 ans. L'intérêt sera d'un pour cent pour les cinq premières années, de deux pour cent pour les cinq années suivantes, de trois pour cent pour les cinq suivantes, et ainsi de suite.

L'heureuse solution a provoqué partout une vive satisfaction.

Nos institutrices

Nous sommes heureux de saluer le beau succès remporté par les pupilles de l'Association Interprovinciale qui ont suivi les cours de l'Ecole Normale. Treize sur quatorze ont subi avec honneur les épreuves des examens et obtenu leur permis d'enseigner. Ce sont: Mlles Blanche Collin, Marie Delorme, Blanche Ducharme, Antoinette Ducharme, Anita Ducharme, Noëlla Joly, Elmina Le Tarte, Léopoldine Le Tarte, Anna Rainville, Jeanne Richer, Gertrude Thibeault, Laurette Bédard, Marie-Rose de Lima Grégoire.

Ce magnifique résultat est tout à l'honneur de nos jeunes compatriotes. Plusieurs d'entre elles ont fait, en quelques mois, de remarquables progrès en anglais.

M. Raymond Denis, secrétaire de l'Interprovinciale, était à Prince-Albert vendredi dernier, afin de s'occuper du placement des nouvelles institutrices. Toutes ont été dirigées sur des centres franco-canadiens, où elles commenceront à enseigner immédiatement.

Trois autres jeunes Franco-Canadiennes, Mlles Major, Lafond et Lécuyer, ont également passé avec succès leurs examens. Nos félicitations.

Soirée de l'A. C. F. C.

Assistance toujours nombreuse et enthousiaste à la dernière soirée du jeudi. Le programme artistique, plus important que de coutume, a été exécuté à la perfection et a mis tout le monde en joyeuse humeur.

M. J. E. Morrier a récité finement "Les Bibites", d'Albert Lozeau. M. Saucier nous a donné "Moisson d'épées", par François Coppée, qu'il a rendu avec son talent habituel.

Mais le clou de la soirée a été la comédie en un acte "Il ne faut pas se préoccuper du lendemain", interprétée par Mmes Morrier, Carrier, Gilmour et Mlle Denis. Nos artistes distinguées ont été justement applaudies pour l'entrain et le naturel qu'elles ont apportées à l'exécution de cette pièce désopilante. Ce fut, du commencement à la fin, un éclat de rire dont on se souviendra longtemps. Et nous voulons espérer que nos charmantes compatriotes nous donneront de nouvelles occasions d'apprécier leur joli talent.

Les gagnants de la partie de cartes ont été Mme Noël et M. Charité. Gagnant du concours de vocabulaire: R. P. Panhaleux.

L'union des catholiques

M. L. A. Giroux, avocat d'Edmonton, grand député général des Chevaliers de Colomb de l'Alberta, a donné une conférence dimanche soir, dans la salle paroissiale, sur la nécessité de *l'union entre catholiques.*

L'orateur a fait un tableau saisissant de la vaste campagne organisée à travers le pays contre nos institutions catholiques. Il a montré à l'œuvre les loges orangistes et maçonniques préparant un formidable assaut contre nos écoles séparées avec leur projet d'école nationale. Pendant que nos adversaires présentent un front uni, les catholiques se tiennent groupés par nationalités et forment plusieurs camps rivaux, souvent nettement hostiles. Il est de toute nécessité de réunir les forces catholiques en une association n'ayant aucun caractère national. Cette association existe, dit M. Giroux: c'est celle des Chevaliers de Colomb. Il affirme catégoriquement qu'elle n'est pas une société irlandaise, comme d'aucuns le prétendent: il en voit la preuve dans le fait qu'un bon nombre de Canadiens français, y compris des prêtres, en font partie.

M. Giroux, qui parlait en anglais, devant un auditoire en majorité anglais, a exposé nettement le point de vue franco-canadien, revendiquant notre droit à maintenir notre langue et nos traditions.

—Les Révérendes Dames de Sion de Saskatoon ont eu, samedi dernier, au profit de leur maison *Rosary Hall*, leur *Tag Day* annuel. Malgré l'inclémence de la température et l'opposition ouverte des orangistes, le montant recueilli a dépassé les plus optimistes espérances.

—Nous apprenons qu'une de nos jeunes compatriotes de Prince-Albert, Mme A. Gagné, qui a été employée autrefois à l'administration de notre journal, va ouvrir un magasin de modes à Végreville. Nous lui souhaitons bon succès dans son entreprise.

—M. et Mme C. Tremblay, de Shell River, sont de retour de la province de Québec, où ils ont visité Chicoutimi, Lac St-Jean, Ste-Anne de Beaupré, La Tuque. Ils ont rencontré un grand nombre de leurs anciens amis et il est probable que plusieurs viendront prochainement s'établir du côté de Shell River.

SOUFFRAIT DE RHUMATISMES DEPUIS DEUX ANS. — M. Charles Ross de Vavenby, Colombie Britannique, nous écrit: "Pendant deux années j'ai souffert de rhumatismes, et huit bouteilles de Novoro du Dr. Pierre m'ont complètement guéri. Je ne saurai trop louer ce remède; je le recommande à tous ceux qui souffrent de rhumatismes." Ce remède herbeux, de vieille renommée, restaure l'action normale des reins et du foie, renouvelant et purifiant le sang, éliminant la cause du rhumatisme. Ce n'est pas une médecine de pharmacie. Pour de plus amples renseignements écrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr. Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

ARBORFIELD, Sask.

La dernière assemblée régulière du cercle local Zénon Park des Grain Growers avait lieu le 11, dans le soubassement de l'église. Elle fut présidée par M. Théodore Lalonde, président du cercle. La principale question débattue à cette réunion, à laquelle environ 25 membres assistaient, fut l'établissement d'un magasin coopératif qui serait établi près de l'église dans le cours de l'été. Le capital-action de ce magasin serait souscrit par les membres de l'association locale, plusieurs ayant manifesté l'intention de souscrire $200.00 chacun, à cet effet. A la fin de la soirée, un comité de douze membres fut choisi afin de jeter les bases d'une constitution et commencer l'organisation du projet du magasin coopératif.

On parle fortement dans notre district, de ce temps-ci, de la construction d'une ligne de chemin de fer de Melfort en allant au nord-est, et qui passerait chez nous. Nos gens ont été heureux d'apprendre dernièrement que les efforts des délégués envoyés à Ottawa, de Melfort, pour demander la construction de cette ligne, ont été couronnés de succès. Le président du C.N.R. leur a promis que 40 miles de cette ligne seraient prêts à recevoir les rails en 1920. Bien que le tracé ne soit pas encore annoncé, on fait circuler des pétitions, parmi nos gens, pour demander que la ligne soit construite au sud de la rivière Carotte, dans notre district. Toute la population de langue française de notre district réside au sud de cette rivière, de même que 90 pour cent de nos concitoyens de langue anglaise. On espère que les autorités du chemin de fer se rendront à notre désir, car si cette ligne était construite au nord de la rivière, plus de la moitié de la population d'Arborfield, anglaise et française, ne pourrait en faire usage, vu la distance, qui serait presque égale à celle que nous avons actuellement de notre plus proche élévateur à grain, soit 18 miles.

—Un fait assez rare vient de se produire sur la ferme de M. Zénon Chamberland, notre génial maître de poste de Zénon Park. Notre ami Zénon était à faire l'inspection de sa bergerie, il y a quelques jours, lorsqu'il constata, à sa grande surprise, qu'une jeune brebis venait de donner naissance à quatre agnelles, ayant toutes bonne envie de vivre. Comme il faisait un froid de 40 en bas de zéro ce jour-là, notre ami s'empressa de transporter le quatuor à sa cuisine, où un bon feu pétillait. Avec l'aide de Mme Chamberland qui, pendant plusieurs jours prit soin des nouvelles-nées, on parvint à réchapper complètement les quatre agnelles, pour lesquelles notre ami Zénon ne prendrait pas deux cent écus bien sonnants, tant il est fier, et à juste titre, de ce phénomène assez rare chez nos cultivateurs.

M. Donosa Goyer nous est revenu enchanté de sa promenade de quelques semaines dans l'Etat du Michigan. Il nous rapporte que l'un de ses frères, Adélard, établi par là depuis plusieurs années doit venir s'établir parmi nous ce printemps avec sa famille. Comme il y a quelques bonnes terres à vendre non loin de l'église, ce compatriote sera le bienvenu parmi nous, car on nous rapporte qu'il désire acheter dans un endroit avantageux.

VERWOOD, Sask.

Heureuse nouvelle.—Ces jours derniers, nous avions le plaisir d'apprendre de M. l'Administrateur du diocèse que notre église sera dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Les paroissiens sont décidés d'élever un temple digne de la Blanche Dame de Lourdes. Puisse notre bonne Mère du ciel mener à bonne fin les travaux de construction entrepris sous d'aussi heureux auspices!

Pour l'église.—Le souper organisé par les dames a rapporté $62.90. Les protestants nous ont donné une nouvelle marque de sympathie en assistant en nombre à ce banquet. Mille remerciements à ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

A Vendre. Plusieurs Anglo-Canadiens ont des fermes à vendre à proximité du village et de la station du C.P.R. et à des conditions très avantageuses. Pour plus amples informations qu'on veuille bien s'adresser à M. l'abbé J. A. Ménard, à Willow Bunch, Sask.

Souscriptions. Les souscriptions reçues à date — venant de l'étranger — pour la construction de l'église sont les suivantes: M. Fred. Lalonde, St-Victor, Sask. $100.00; M. O. Hallé, Willow Bunch, $100.00; Le "Cercle Lemieux", Willow Bunch, $79.80; Pour l'Autel de Lourdes $20.00; M. Hormidas Lafrenière, Willow Bunch, $5.00; Une amie, $20.00; Un curé, $5.00; Les Sœurs de la Croix de Willow Bunch, $3.00; Un ami, $1.50.

Grand merci à ces généreux donateurs!

Que la Vierge de Lourdes les assiste et les protège tous les jours de leur vie!

M. A. de Chambure qui s'est spécialisé dans les questions de Presse, vient de publier un nouveau volume intitulé: Guides de l'Opinion pendant la grande guerre 1914-1918. *C'est une étude impartiale sur les principaux leaders des grands quotidiens de Paris, en même temps qu'un hommage aux écrivains qui n'ont jamais désespéré de la Victoire finale.* Guides de l'Opinion *est dédié à la Presse française.*

MENAGE demandé pour travailler sur la ferme, bon salaire, s'adresser à R. Denis, Vonda, Sask. 2—6

"THE CLASH"

Ce livre en est rendu à sa septième édition. Ceux qui s'intéressent à la question des langues au Canada veulent le lire et le faire lire aux gens de langue anglaise. Il a déjà opéré d'heureuses conversions. Se vend $1.75 l'unité ou $1.90 par la poste.

La Librairie J. P. Daoust, qui vient d'en recevoir un envoi considérable, est en mesure de remplir les commandes promptement.

Adresser: J. P. DAOUST, 65, ouest, rue de la Rivière, Prince-Albert, Sask.

Juments perdues

Une jument rouge clair, étoile blanche au front, le boulet de la patte gauche en arrière blanc, pesanteur, 1300 livres, 5 ans, portant la marque C.Z sur l'épaule droite.

Une autre jument noire, étoile blanche au front, pesanteur 1300 livres, 10 ans, portant la marque A.M. sur la cuisse droite, portant aussi une autre marque à gauche.

Récompense de $5.00 par tête, à ceux qui ramèneront ces chevaux sur la section 12-10-12 à Joseph CYRENNE, PONTEIX, Sask. 47—2

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

SOUVENIR DE FAMILLE— Mariage, Baptême, Première Communion: C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent. 32-6

ON DEMANDE une bonne servante générale. S'adresser de suite à Madame Arpin, 315-14ème rue Ouest. 52—3

TERRE A VENDRE pour cause de santé, à deux milles du village de Vonda, 457 acres, trois bons puits. Ecrire à Aug. Rioux, Vonda, Sask. 52—3 p.

A VENDRE—Piquets de saules $7.00 le cent au char à Debden, Sask. S'adresser à Noël Gaumond, Boutin, Sask. 2p.

ON DEMANDE immédiatement une cuisinière pour aller sur la ferme. Bons gages. S'adresser à Charles Le Moine, Gravelbourg, Sask. 2—3 p.

ON DEMANDE une servante sachant préférablement les deux langues. S'adresser à Mme De Montreuil, 5, 12ème rue Est, Prince-Albert, Sask. 44

—ON DEMANDE des hommes pour couper du bois à Crutwell, $2.00 la corde. S'adresser à John Scott, Station de Crutwell, ou à la Prince-Albert Fuel Company, 17ème rue ouest.

ON DEMANDE UNE JEUNE FILLE de 20 à 30 ans, de langue française, bonne ménagère, sérieuse et capable de tenir une maison. S'adresser à PAUL CAMPAGNE, fermier, WILLOW BUNCH, Sask.

FOIN PRESSE à vendre, bonne qualité, $16.00 la tonne pris à Prince-Albert. S'adresser à A. F., *Le Patriote de l'Ouest.* 47—

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask. 31